This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

GN
776
.D4
D65

A 408574

ROYAUME DE BELGIQUE.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

EN DANEMARK.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

PAR

Eugène M. O. DOGNÉE,

DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT BELGE AU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE
DE COPENHAGUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, ETC.

BRUXELLES 1870.

Digitized by Google

Digitized by Google

GN
776
.D4
D65

Digitized by Google

Digitized by Google

193

à monsieur le professeur Spring

Souvenir de l'auteur

Ellison

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

EN DANEMARK.

Digitized by Google

Digitized by Google

193

à Monsieur le professeur Spring

Souvenir de l'auteur

Emor

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

EN DANEMARK.

Digitized by Google

Digitized by Google

ROYAUME DE BELGIQUE.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

EN DANEMARK.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

PAR

Eugène M. O. DOGNÉE,

DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT BELGE AU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE
DE COPENHAGUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, ETC.

BRUXELLES 1870.

Digitized by Google

Digitized by Google

Vignaud
4-22-30

ROYAUME DE BELGIQUE.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE

EN DANEMARK.

RAPPORT

PRÉSENTÉ A M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

PAR

EUGÈNE M. O. DOGNÉE,

DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT BELGE AU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE COPENHAGUE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD, ETC., ETC.

I

LES MONUMENTS PRÉHISTORIQUES.

Le progrès des sciences à l'époque contemporaine, résultat fécond de labeurs opiniâtres, nivelle peu à peu les barrières que les lacunes du savoir avaient jadis fait dresser entre les divers domaines ouverts aux investigations des travailleurs. Quelle que soit la branche des connaissances que l'on étudie, plus on l'approfondit mieux on découvre les liens qui unissent tous les points de l'ensemble encyclopédique. En se rapprochant l'une de l'autre les sciences s'éclairent réciproquement. Marchant de concert, les cher-

Digitized by Google

cheurs peuvent s'entr'aider; les idées s'élargissent par le contact. Les aspects différents de la vérité ouvrent les esprits à la synthèse. S'affranchissant des préjugés d'école, les savants choisissent avec discernement les méthodes d'observation les plus sûres. Jugeant à plusieurs points de vue, ils contrôlent les découvertes, soumettent les théories aux creusets d'un examen multiple. Une critique sévère élague les hypothèses trop hasardées. Les conclusions reposent sur des bases nombreuses, conduisent avec certitude au but commun : la découverte de la vérité.

Il était donc naturel qu'une nouvelle série de recherches, poursuivies à la fois par les érudits qui recueillent toutes les traditions des peuples et par un grand nombre de savants qui scrutent les aspects si divers de la nature afin de dévoiler les lois qui la régissent, réunît rapidement de nombreux adeptes, osât bientôt formuler des résultats importants et inattendus.

Tel a été le sort des études d'archéologie préhistorique; science encore ignorée de la foule, mal comprise par ceux qui ne connaissent point les remarquables ouvrages que lui ont déjà consacrés des esprits éminents (1).

Dans la plupart des pays on retrouve des monuments et des objets dont les traditions historiques ne disent point l'origine. Constructions imposantes, en pierres brutes, d'un aspect grandiose et sévère; sépultures de divers genres, renfermant avec les ossements ou les cendres des morts, des

(1) La bibliographie de l'archéologie préhistorique compte aujourd'hui trop de numéros, pour qu'une simple nomenclature des ouvrages publiés sur cette matière ne dépasse pas les limites de ce travail.

Digitized by Google

armes, des ustensiles, des objets de parure; pilotis fichés dans les lacs pour soutenir des demeures détruites dont la vase a enseveli les débris; amas de coquillages brisés, mêlés d'ossements et d'instruments grossiers en silex; dépôts d'armes et d'objets divers enfouis dans les boues des tourbières ou amoncelés sur le sol; cailloux taillés, dans les brèches que recouvrent solidement les couches de stalagmites des cavernes; os façonnés ou brisés à dessein; tessons de poterie cuite au feu ou séchée au soleil; haches en pierre et en métal; armes en bronze, en fer; bijoux en ambre, en or, en argent; objets de toilette en ivoire; la terre garde fidèlement un immense dépôt dont les histoires nationales ne peuvent rendre compte. Si d'anciennes annales mentionnent ces vestiges d'un passé oublié, ce n'est que pour constater leur antiquité, reconnue déjà lors des premiers récits. L'imagination populaire explique leur présence par des origines merveilleuses, des légendes surnaturelles (1), parfois par des phénomènes cosmiques (2), bien que le moindre

---

(1) Le nom de « salles des Géants » donné en Scandinavie aux grands monuments en pierres brutes, ceux de « Grottes des fées »(France), « pierres de Dieu » (chez les peuples slaves), « pierre du diable » (Belgique), n'ont pas d'autre origine; de même que la Grèce antique appelait « œuvre des Cyclopes ou des Titans » les bâtisses monumentales dont elle avait oublié les auteurs.

(2) Dans un grand nombre de pays, les objets en pierre travaillée ont été confondus avec les aérolithes et par suite révérés superstitieusement. On les a crus produits par la foudre, et on les a nommés « céraunites » « foudres plates » « foudre enchaînée » « flèches de Dieu, » au grand profit des pratiques de la sorcellerie vulgaire.

C'est ainsi aussi que les monnaies en électrum encore indéterminées, si nombreuses dans les musées de Hanovre et de Cassel, se nomment « Schlüsselbogen » « patella iridis » petits plats d'arc-en-ciel; par suite de la croyance populaire qui raconte la chute du ciel d'une de ces brillantes

Digitized by Google

examen révèle le travail de l'homme comme auteur de ces nombreux et curieux monuments.

Ailleurs on les désigne par des noms empruntés à l'histoire : appellations d'une inexactitude souvent évidente, mais dont la corrélation avec les souvenirs les plus reculés et les faits les plus importants des fastes nationaux atteste une antiquité imposante, entrevue à travers le prisme de contes séculaires ou de vulgaires superstitions (1).

Plus souvent enfin, à des époques où la science voulait rejeter les lisières des légendes, dans des œuvres dues à la main d'un être intelligent, on a méconnu le travail intentionnel. Les objets ouvrés par l'homme ont alors été confondus avec les fossiles bruts, les pétrifications, les empreintes naturelles (2), les formations d'aspect bizarre; les ossements brisés par les animaux carnassiers ou déformés par la dent des rongeurs; les cailloux roulés par le courant des eaux, arrondis et polis dans le lit des rivières; les fragments de

---

piécettes chaque fois que luit l'arc-en-ciel mettant fin à un orage. (V. le savant mémoire de M. Streber, dans les *Mémoires couronnés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*.)

Les vases de terre des sépultures germaniques, si fréquents en certaines parties de l'Allemagne, ont fait croire que ces poteries rencontrées par le soc des charrues étaient des produits spontanés du sol. Une brochure de 1747 décrit longuement cette prétendue végétation souterraine, qu'elle admet sans réserve. (V. l'abbé Cochet, *Revue archéologique*, N. S., t. I, p. 393.)

(1) Les Arabes nomment « murs de Salomon » toutes les bâtisses anciennes dont ils ignorent l'origine. Ainsi a-t-on appelé les dolmens de France : « pierres druidiques » « autels celtiques, » les cromlechs d'Angleterre « maisons des Pictes, » et les tombes de l'Allemagne du Nord « Hünengräber » sépultures des Huns.

(2) Au XVIe siècle Mattioli expliquait, par des empreintes dans le sol, l'amas de poteries qui forment à Rome le monticule appelé mont des tessons (Monte Testaceo). (Lyell, *Principles of geology*, 10th edition, I, p. 34.)

Digitized by Google

rochers striés par la descente des glaciers entraînant des corps durs à aspérités aiguës. De même jusqu'à Palissy, Stenson et Lister, le savoir officiel et scolastique se refusait à reconnaître les débris d'êtres organisés qu'étudie à présent la paléontologie, et des coquillages fossiles étaient dédaigneusement déclarés de simples jeux de la nature.

Pour classer ces monuments, les étudier, en tirer des indications sur l'état social qu'ils révèlent, l'histoire ne pouvait guider les efforts des pionniers scientifiques qui abordaient l'étude des origines des nations. Les traditions historiques n'apparaissent chez les peuples que lorsqu'ils ont déjà atteint un degré avancé de civilisation. Si l'on veut remonter au delà de ces premières annales, les époques primitives se perdent dans des théogonies mythiques, des légendes fabuleuses, des épopées romanesques. Partout le poëte a précédé l'historien. Les récits véridiques n'arrivent qu'après les mythes (1). Pour flatter la vanité d'une nation alors puissante, les premiers conteurs ont noyé le souvenir des faits réels sous des fictions poétiques. Les traditions, déjà devenues vagues, ont été défigurées pour se grandir au milieu d'un merveilleux symbolique, se mêler à des fantaisies créées par l'imagination. L'école historique réussit rarement à discerner, dans ces périodes primitives, les premiers pas de la civilisation, cachés sous les brumes mythologiques; de même que les astronomes ne parviennent qu'exceptionnellement à réduire en étoiles les amas blanchâtres, dont la lueur mêlée et confuse forme la plupart des nébuleuses. Les philo-

(1) L'histoire commence où finit le mythe. (Brugsch, *Histoire d'Égypte*, I, p. 11.)

Digitized by Google

sophes hasardent des hypothèses plus ou moins rationnelles, pour expliquer ce qu'a dû être le développement social ; mais ces théories ne présentent point une certitude complète. Elles ne peuvent être généralisées à tous les pays, dont les conditions spéciales ont nécessairement modifié la marche du progrès.

L'interprétation des légendes religieuses, qui forment les premières pages de l'histoire de la plupart des nations, a, depuis Evéhmère, suggéré bien des systèmes ; mais aucun n'a pu donner à la science une clef certaine pour pénétrer dans ces arcanes. Alors même qu'on aurait expliqué les règnes fabuleux, il resterait encore une période, souvent bien longue, dont aucun poëte n'a chanté la simplicité rustique ; et qu'il faudrait cependant connaître pour retrouver le chaînon initial des annales d'une nation et le rattacher à sa place dans l'histoire générale de l'humanité.

L'archéologie, qui est pour les temps anciens ce qu'est l'ethnologie pour les temps modernes, est plus apte à tenter cette tâche difficile (1). Dès qu'elle possède quelques monuments, de grande ou de petite importance, elle peut utiliser des moyens spéciaux d'étude qui, cette fois, reposent sur des bases certaines. Depuis que Winkelmann a appris à interroger les œuvres artistiques et les moindres produits de l'industrie humaine, l'archéologue peut, au moyen des bâtisses, des armes, des outils, des objets d'usage quotidien, nous retracer fidèlement les croyances, les institutions, les mœurs, les usages, de ceux dont nous avons gardé des reli-

(1) De là le nom de « paleoethnologie » proposé par plusieurs savants défenseurs de l'archéologie préhistorique.

Digitized by Google

ques. Complétant le tableau synthétique de la civilisation à chaque époque, l'archéologie nous initie à la vie intime et morale de ceux dont l'histoire a mission de narrer les hauts faits politiques, les révolutions, les luttes guerrières contre d'autres peuples, les migrations et les conquêtes. S'aidant, lorsqu'elle le peut, des récits de l'histoire, les éclairant souvent, cette science ne s'occupait guère jusqu'à présent que de ces grandes époques de civilisation dont la suite, de peuple à peuple et de contrée à contrée, constitue la marche glorieuse du progrès de l'humanité.

Les nouvelles trouvailles l'appellent à explorer les humbles sources dont la réunion a formé successivement ces fleuves majestueux. L'examen porte aujourd'hui sur des débris modestes, ramassés dans la poussière des siècles, précieux pour le penseur, car ils sont les manifestations les plus anciennes du travail intelligent, ce levier colossal qui a donné l'impulsion première à la civilisation et active encore la marche triomphale du progrès sur le globe terrestre.

Rechercher, sur tous les points de la terre, les premières traces de l'apparition de l'homme; s'efforcer d'indiquer, pour chaque contrée, l'époque à laquelle elle posséda ses premiers habitants; comparer les progrès réalisés dans les pays où l'industrie primitive s'essayait timidement; tracer les étapes des migrations qui peuplèrent le monde antique; retrouver le tableau fidèle de l'état social des diverses races aux âges oubliés par l'histoire, c'était là un immense champ d'étude dont l'étendue, les difficultés, la variété, augmentaient l'attrait exercé sur l'esprit scientifique par tout ce qui peut révéler les origines de la civilisation.

Ces études abordaient des sujets trop importants, embras-

Digitized by Google

saient un cadre trop vaste, pour ne point éveiller l'attention de savants sur le domaine desquels bien des questions venaient empiéter. En remontant aux premiers âges de la civilisation on touchait aux graves problèmes relatifs aux origines mêmes de l'espèce humaine : controverses ardentes que les philosophes partagent avec les naturalistes. C'est ainsi qu'ont pris place, dans les débats de la nouvelle science, l'examen des théories opposées des monogénistes et des polygénistes, la discussion de l'origine simienne de l'homme, déduite des systèmes de La Marck et de Darwin sur le transformisme par la sélection des espèces (1). Le moindre débris du squelette humain, ramassé avec les objets à déterminer, appelait le concours de l'anatomie comparée, des études générales d'anthropologie, et en particulier de la craniologie (2). Les questions de races, soulevées par les anthropologistes, devaient se concilier avec les résultats d'une science toute moderne : la linguistique comparée, étudiant la formation des divers idiomes, reconnaissant les peuples à la langue qu'ils parlaient, retrouvant les étapes des migrations dans les noms de lieux. Pour préciser la date de l'apparition de l'homme sur le sol d'une contrée, il faut souvent demander aux géologues de déterminer relativement la place d'un terrain dans la série des stratifications qui gardent la trace évidente des modifications brusques ou lentes subies par le globe que nous habitons (3). Les ossements d'animaux, trouvés avec les armes des chasseurs et des pêcheurs, four-

(1) Communications de MM. Carl Vogt, de Quatrefages.
(2) Communications de MM. von Düben, Vogt, de Quatrefages, Virchow, A. Bertrand.
(3) Communications de MM. Hébert, Capellini, Dupont, Desor.

Digitized by Google

nissent à la paléontologie des données sur l'état climatérique de la contrée, et apportent une nouvelle suite d'inductions pour établir une chronologie générale. Comme la faune, la flore établit aussi des successions propres à indiquer l'âge relatif d'objets retrouvés au milieu de spécimens botaniques. La chimie, complétant cette alliance des sciences marchant de concert à la découverte d'un des plus grands problèmes de l'esprit scientifique, précise, par ses analyses exactes, la composition et par suite l'origine géographique de certains alliages mis en œuvre par les premiers hommes qui manipulèrent les métaux (1). Aux hardis voyageurs qui vont étudier les mœurs des peuplades restées encore en dehors du courant des idées modernes, incombe la tâche de suppléer aux renseignements que l'archéologue ne trouve point dans le passé pour expliquer certains usages, parfois bien contraires à ceux des nations policées; déterminer l'emploi d'instruments primitifs, dont l'appropriation parfaite à un besoin impérieux fait reparaître de nos jours les types et les formes combinés dès la plus haute antiquité (2).

La participation des naturalistes à ces études a fait prévaloir la méthode comparative, à laquelle les sciences naturelles ont dû de si grandes découvertes. On recueillit tous les débris, puis on chercha à les classer dans une répartition

---

(1) Dans un éloquent discours M. le professeur Schaaffhausen a fait ressortir la nécessité du concours de toutes les sciences naturelles pour élucider les problèmes soulevés par l'archéologie préhistorique.

(2) « Partout le besoin a été le maître de l'homme : il lui enseigne l'usage » de sa force, de son adresse manuelle, de la raison et de l'intelligence » que l'homme possède de préférence à tout animal. » (*Diodore de Sicile*, I, 8.)

Digitized by Google

exacte, laissant entière la question de chronologie. Plus tard, sans doute, on parviendra à ne garder à ces divisions qu'une importance secondaire : lorsque les progrès de la nouvelle science auront appris à formuler des époques générales, dont les synchronismes relieront toutes les antiquités préhistoriques du monde, et établiront les périodes de la plus ancienne histoire de l'humanité (1).

C'est aux archéologues scandinaves, à Thomsen le premier, qu'appartient l'honneur d'avoir transformé en divisions scientifiques des classifications indiquées déjà par des poëtes classiques (2), et dont l'idée se retrouvait dans Eccard, Goguet, sir Richard Colt Hoare.

Le nom d'archéologie préhistorique, choisi pour indiquer cet ensemble de recherches, était fort exact; puisqu'il s'agissait de décrire en chaque contrée l'éthnologie des temps antérieurs à la suite des premiers récits.

Malheureusement cette dénomination fut souvent mal comprise, interprétée d'une façon variable et erronée. Elle fit naître la plupart des préjugés que l'on rencontre lorsqu'on essaie de propager un ensemble déjà imposant de découvertes scientifiques, relatives aux premières époques de la civilisation telles que les attestent les plus anciens monuments que l'on ait pu découvrir.

La période préhistorique, existant pour chaque nation, est essentiellement relative. Ici elle commence plus tôt, là elle

---

(1) « L'archéologie en Danemark doit être comme le pont qui conduira » des ténèbres des temps préhistoriques au grand jour de l'histoire. » (Engelhardt, *Sur la trouvaille de Vimose en Fionie. Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord*, année 1867, p. 90.)

(2) Hésiode, Lucrèce, cités par Lubock, *L'homme avant l'histoire*, p. 6.

Digitized by Google

finit plus tard. Son point initial varie énormément, selon l'époque à laquelle la contrée posséda ses premiers habitants. Sa date finale est différente, d'après l'année qui commence la suite chronologique des récits historiques (1).

L'archéologie préhistorique n'a point établi de synchronismes généraux (2). Tel peuple poursuit ses progrès dans la période antéhistorique, tandis que tel autre n'a point encore paru dans le pays où il doit se développer. Une nation est encore dans ces âges primitifs, alors que la plupart des autres sont entrées depuis des siècles dans les temps historiques (3).

---

(1) C'est ainsi que pour la Belgique la période préhistorique n'embrasse que les temps antérieurs à la conquête des Gaules par Jules César dont les Commentaires ouvrent la série de nos annales.

(2) L'application inexacte de la théorie formulée en Danemark a pu seule amener un géologue distingué à combattre ces divisions en leur prêtant une base fausse qu'elles ont précisément pour but d'éviter. Dans un savant travail, publié en 1869, nous lisons ces critiques injustes : « On » s'est mépris en distinguant dans les temps antéhistoriques l'âge de la » pierre simplement taillée, l'âge de la pierre polie et ensuite l'âge du fer » *suivi de* l'âge du bronze ; ce sont des divisions illusoires puisqu'elles ne » sont pas comparables quand on change de pays. Au moment, en effet, où » la civilisation est arrivée à un degré très-élevé chez certaines nations, il » est encore des peuplades déshéritées qui n'ont pas dépassé l'âge de la » pierre brute. » (*Annales de la Société littéraire, scientifique, artistique d'Apt* (*Vaucluse*), quatrième année, p. 8.)

(3) La contemporanéité des temps historiques chez un peuple, avec l'existence des diverses périodes des âges préhistoriques chez les autres, nous est prouvée par un passage très-curieux d'Hérodote. En décrivant les nombreux corps d'armée rassemblés par Xercès pour venir combattre la Grèce, il nous montre des nations encore à l'âge de la pierre, d'autres à l'âge du bronze, d'autres à l'âge du fer ; tandis que ses récits plaçaient la Grèce en pleine période historique (480 av. J.-C.).

69. « Les Ethiopiens, revêtus de peaux de panthères et de lions, avaient » des arcs faits avec des rameaux de palmier, longs d'au moins quatre » coudées, sur lesquels ils posaient de courtes flèches de roseau dont la » pointe, au lieu de fer, était un *caillou* aiguisé. Ils avaient en outre des » javelines, armées de *cornes* de gazelles aiguisées. »

76. « Les Chalybiens avaient de petits boucliers de peaux de bœuf non

Digitized by Google

A l'époque contemporaine il existe encore des peuplades dans la période préhistorique : les uns à l'âge de la pierre, d'autres à l'âge du bronze.

Les monuments dont s'occupe l'archéologie préhistorique ne sont donc point nécessairement tous plus anciens que les récits de l'histoire générale. On peut même voir, en certains pays, commencer la période antéhistorique par l'établissement des premiers habitants, alors que d'autres contrées sont déjà entrées dans l'ère historique. Il y a une erreur profonde à croire que les monuments rangés dans cette étude sont tous antérieurs aux Égyptiens, aux Assyriens, aux Hébreux, aux Grecs ; à supposer que les objets compris dans les classifications que nous allons énumérer sont plus antiques que ne l'est, par exemple, la date initiale du règne de Mena, première page historique des récits de Manéthon sur les dynasties Égyptiennes, annales expliquées aujourd'hui par la science moderne.

Par « *monuments préhistoriques* » il ne faut entendre que : « *des monuments dont la date ne peut être reportée endéans* » *la première époque de l'histoire nationale du pays dans* » *lequel on les retrouve.* » Il restera ensuite à déterminer, pour chaque pays, les dates approximatives que l'on peut attribuer à chacune des subdivisions de cette longue période primitive. Ici les temps préhistoriques embrasseront les trois âges

---

» préparées ; chacun d'eux tenait à la main deux dards de fabrique lycienne. » Ils étaient coiffés de casques *d'airain*, sur le devant desquels s'élevaient » des cornes et des oreilles de bœuf en *airain*, surmontées d'une aigrette. »

63. « Les Assyriens portaient des casques d'airain entrelacés d'une » façon barbare impossible à décrire ; leurs boucliers, leurs javelines, » leurs glaives, étaient assez semblables à ceux des Egyptiens ; ils avaient » en outre des massues de bois garnies de *fer*. » (Hérodote, livre VII.)

Digitized by Google

de la pierre, du bronze, du fer. Ailleurs l'histoire aura clos cette période lorsque le fer devient la matière principale de l'industrie. Là les annales commenceront peut-être lors de l'emploi dominant du bronze, ne laissant que l'âge de la pierre à l'archéologie préhistorique. Il n'y a point de règle absolue quant à la durée, dans les différentes régions, de la période primitive. En déterminant, pour chaque pays, ses limites générales, en fixant nettement l'époque où elle finit; en recherchant ensuite les divisions qu'on peut reconnaître, en étudiant l'étendue de chacune d'elles; puis en rapprochant ces études nationales, par la publication de leurs résultats, ou les communications des savants de diverses contrées réunis en congrès internationaux; la similitude ou les différences des faits constatés dans plusieurs régions permettront de reconnaître la contemporanéité des différentes phases de la civilisation chez des races qui peuplaient en même temps le monde. La synthèse de ces données, les comparaisons dont elles fourniront les éléments, aideront ensuite à retracer l'histoire générale de la civilisation, dont les étapes amènent le développement social et moral de l'humanité.

Théoriquement, on peut dire que chaque pays a eu ses âges préhistoriques. L'archéologie ne les reconnaît cependant que dans les contrées où l'on a retrouvé des monuments affirmant la présence de l'homme avant les époques précisées par l'histoire. En fait, les fouilles, poursuivies activement depuis quelques années, ont déjà fait découvrir, presque universellement, de ces documents antiques qu'on essaie de dater d'une façon générale. Pour un grand nombre de ces trouvailles, la géologie et la paléontologie peuvent seules apporter des renseignements positifs, mais dont la

Digitized by Google

chronologie n'est que relative, et encore trop peu précise pour pouvoir se chiffrer, même par siècles. Il en est ainsi des trouvailles si remarquables faites en Belgique, soit dans les cavernes des provinces de Liége et de Namur, soit dans les sablières du Hainaut. L'archéologie doit, en ces matières, céder le pas aux sciences naturelles, qui classent les instruments primitifs dans des époques relatives, à limites largement tracées; mais en établissant très-nettement, par la détermination des roches où gisaient ces trouvailles, par les ossements fossiles des animaux au milieu desquels l'homme vivait, des faits certains du plus haut intérêt (1).

Dans d'autres pays, au contraire, on reconnaît des temps plus rapprochés des époques historiques. Les antiquités préhistoriques du Danemark, plus encore celles de la Suède et de la Norwége, sont, par exemple, fort récentes en ce sens; tant par la date la plus reculée à laquelle elles nous reportent, que par l'époque peu ancienne à laquelle l'absence d'histoire nationale fait descendre la dernière période représentée par ces monuments.

II

LA PÉRIODE PRÉHISTORIQUE DU DANEMARK.

Selon la plupart des géologues, le Danemark se serait soulevé au-dessus du niveau des eaux qui couvraient le nord

(1) Les travaux de MM. Schmerling, Spring, Dupont, Van Beneden, Malaise, Briart et Cornet, ont plusieurs fois été rappelés avec de justes éloges par les savants de la plupart des pays d'Europe, réunis à Copenhague.

Digitized by Google

de l'Europe, après que les contrées plus méridionales avaient déjà vu se succéder des végétations différentes et les phases nombreuses d'une faune que le cours du temps a modifiée (1). Peuplé sans doute aussi à une époque où les autres pays plus au sud avaient déjà possédé diverses races d'habitants, le Danemark garde toujours un caractère de nouveauté chronologique ; la Suède, puis la Norwége, suivent seules ses destinées générales. Dans les historiens et les géographes de l'antiquité il n'est guère question, que bien vaguement, de la Scandinavie, oubliée dans l'*orbis terræ* classique (2). Lorsque le christianisme vint changer la face du monde, c'est là qu'il mit le plus de temps à pénétrer. Le Danemark ne devint chrétien qu'alors que depuis des siècles le reste de l'Europe avait abandonné les rites payens. En 1030 seulement, la foi chrétienne, apportée de la Germanie, fut adoptée généralement en Danemark. Il y avait dix siècles que la Judée avait entendu la prédication du Christ ; depuis sept cents ans Constantin avait porté la foi nouvelle sur le trône des Césars ; la Gaule s'était toute convertie à la fin du ve siècle de l'ère chrétienne ; dès 778, Charlemagne était allé écraser par la force les dernières croyances du paganisme chez les Saxons ; les Russes étaient devenus chrétiens sous Vladimir (988).

L'histoire, qui avait déjà inséré des suites longues et nombreuses d'annales, ne s'était point encore appliquée à garder le souvenir des faits politiques accomplis par les habitants du

---

(1) Houzeau, *Histoire du sol de l'Europe*, p. 440.

(2) Hérodote, III, 115 ; Strabon, VII. Jornandès répète encore la notion erronée de Ptolémée et de Pline : il dit que la Scandinavie est une île. *Histoire des Goths, I.*

Digitized by Google

Danemark. Elle ne commence qu'avec l'adoption du christianisme (1). Sans doute, dans les légendes des Eddas et des Sagas, dans les récits conservés par des peuples étrangers jadis en contact avec les Danois, on pourrait lire çà et là des traditions sur l'ère payenne de ce pays; mais ces notions isolées restent vagues et incomplètes. En nous narrant les luttes des Cimbres contre Rome, les historiens classiques nous parlent de la race qui peupla, à une certaine époque, le Jutland ou du moins le Holstein, mais sans nous donner une suite chronologique un peu explicite. Au IXe siècle, Eginhard, nous parlant des invasions qui eurent lieu en France sous Charles le Chauve, inaugure les récits positifs; mais ses mentions accidentelles sont laconiques, n'indiquant guère que la patrie des Danois auxquels il donne le nom générique de « Nordmans » hommes du Nord (2). Bien qu'il soit considéré en Danemark comme le premier historien, puisqu'il cite clairement ce pays et ses hardis navigateurs, Eginhard n'a cependant laissé que des jalons dans une lande inconnue. Ottar, en écrivant la vie d'Alfred le Grand (871-900) n'en dit guère plus qu'Eginhard; Nestor, dans sa chronique des États russes, confond tous les Scandinaves sous le nom générique de Varègues, Varanges ou Varinges (en suédois,

---

(1) « Jusqu'à l'établissement du christianisme, l'histoire des Scandinaves » n'est qu'un tissu de récits que l'on a vainement essayé d'arranger dans » un ordre chronologique satisfaisant. Les faits réels et fabuleux s'y pré- » sentent d'une manière si confuse, que toute cette époque n'offre guère » d'intérêt que celui qui s'attache à la peinture de mœurs empreintes » d'une énergie singulière, née de l'âpreté du climat et développée par le » fanatisme religieux. » (Chopin, *Révolution des peuples du Nord*, ch. III.)

(2) Eginhartus, *De vita et gestis Caroli magni*, ch. XII et XIV.

Digitized by Google

loups, pirates). Il nous dit leurs invasions audacieuses dans les pays à l'est de la Baltique (859-860) et jusqu'en Grèce (1) (863-866); leur attribue la fondation des premiers empires Slaves sous Rurik, Simeous, leur frère, Oskold et Dir; dont les noms se retrouvent encore dans les Sagas islandaises, dans Stourleson et Saxo le grammairien, à propos des hauts faits de guerriers normands (2).

Grégoire de Tours (3), Flodoard, les chroniqueurs français ou belges qui, à dater de l'an 787, nous racontent les invasions des hardis Vikings (rois de la mer) ne s'occupent pas de la patrie abandonnée par ces vaillants pirates, et leur sont trop hostiles pour nous faire connaître exactement ces audacieux navigateurs (4). Les déprédations qui signalaient leurs stations dans les îles ou sur les promontoires élevés des grands fleuves, le pillage des monastères, la violation des sanctuaires, le massacre des religieux dans l'ivresse guerrière des combattants du Nord, ne laissaient recueillir aux moines annalistes que des récits effrayants sur ces forbans que le

---

(1) Ils allèrent en Orient jusqu'en Tartarie; car on y a retrouvé des inscriptions en caractères scandinaves dont l'emploi est postérieur à l'an 700. Ce sont ces monuments qui avaient fait croire à l'origine asiatique de ces runes, dont la filiation est aujourd'hui mieux démontrée. Mallet, *Introduction à l'histoire du Danemark*; Brotonne, *Histoire des migrations des peuples*. Cfr. Stephens, *The Old Northern Runic monuments of Scandinavia and England*.

(2) *Chronique de Nestor* (traduction Paris), ch. II.

(3) Grégoire de Tours, L. III, ch. 3.

(4) Nigellinus en fait cependant un portrait assez élogieux :

« Veloces, agiles, armigerique nimis,
» . . . . . .
» Pulcher adest facie, vultuque statuque decoris. »

L. IV. (Ap. Hallam, *L'Europe au moyen âge*, t. I, p. 40.)

Digitized by Google

peuple considérait comme un fléau surnaturel (1), tandis qu'ils allaient apporter un sang vivace dans les contrées où ils s'établiraient, régénérés bientôt par la foi chrétienne, pour préparer à la Normandie, à la Sicile, à l'Angleterre, une ère glorieuse et civilisatrice (2).

Dans la mère-patrie, les chants des scaldes, bardes guerriers qui célébraient les victoires et les conquêtes des Harold et des Rollon, mêlaient le merveilleux des poëmes du Nord aux souvenirs de ces vaillants aventuriers.

La chronique d'Adam de Brême ouvre réellement la série des récits historiques, en posant comme date initiale des fastes des pays scandinaves la conversion générale des Danois au christianisme, sous le règne glorieux de Canut le Grand qui venait de conquérir la Norwége et l'Angleterre (1030) (3). La chronique d'Albert de Staden, bien que remontant, selon l'usage général de l'époque, au premier chapitre de la Genèse, ne devient historique que pour les temps voisins de ceux ou écrivait l'abbé bénédictin. (Fin du XIIe et première moitié du XIIIe siècle.)

Les temps préhistoriques du Danemark embrassent donc toute la période payenne de ce pays. L'époque d'Eginhard et d'Ottar forme la transition où l'archéologie préhistorique rencontre les premières annales historiques, qui, à partir du XIe siècle, se continuent sans lacune. Les monuments danois de tous genres, antérieurs à l'an 1030 après Jésus-Christ,

---

(1) « A furore Normanorum libera nos Domine ! » (Litanies du IXe siècle.)

(2) WORSAAE, *Discours d'inauguration du congrès de Copenhague.*

(3) Déjà les bandes de Normands établis sur divers points de l'Europe avaient abjuré le paganisme.

Digitized by Google

appartiennent aux études antéhistoriques. Jusqu'à Thomsen, ces documents certains n'avaient guère éclairci les premières pages de l'histoire de la civilisation en Scandinavie. Le nombre et l'importance de ces vestiges d'un état social primitif étaient cependant fort considérables. Ils surpassent même ceux des contrées plus étendues. Le sentiment national, si vivace et si puissant en Danemark, fit rechercher ces reliques des ancêtres payens. On en assura la conservation. Des collections nombreuses recueillirent les objets d'un transport possible. Un musée national des antiquités du Nord fut créé à Copenhague, en 1807, sur la proposition du savant Nyerup. Les souverains danois, s'associant au mouvement scientifique, y joignirent les trésors de la collection royale, fondée au milieu du XVIIe siècle par Frédéric III. La nation tout entière eut à cœur de contribuer à cette riche série d'illustrations des plus anciennes annales du pays. L'esprit méthodique, qui est un précieux apanage des peuples du Nord, la sagacité remarquable des érudits scandinaves, firent réussir à classer ces documents précieux. L'observation attentive, qui présida aux plus importantes découvertes, avait fait reconnaître des dépôts différents, dont la suite chronologique était affirmée par la succession des terrains (1) qu'on fouillait soigneusement en notant le moindre détail, ne laissant échapper ainsi aucune indication propre à fournir plus tard des éléments de conclusions

(1) « L'âge d'un débris quelconque est déterminé géologiquement, non » par sa forme, mais par la position qu'il occupe dans la série des terrains. » MALAISE, *Sur les silex ouvrés de Spiennes*. (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. XXI, n° 2.)

Digitized by Google

scientifiques. La vulgarisation de l'instruction à tous les degrés de l'échelle sociale favorisait et protégeait ces investigations archéologiques. Le plus obscur paysan renseignait le savant, et comme lui s'efforçait de coopérer à l'œuvre patriotique (1). Plus les études des antiquaires et des naturalistes faisaient reconnaître l'importance scientifique de ces découvertes, plus les fouilles se poursuivaient sur tous les points et avec le concours sympathique de tous : depuis le souverain (2) jusqu'au plus humble des citoyens. En devenant aussi nombreuses, les recherches ne se laissaient point égarer par une activité fiévreuse. On épiait scrupuleusement la plus légère indication, de même qu'on recueillait soigneusement le moindre débris. Des fouilles systématiques, surtout celles des tourbières (3), ont donné à la fois une moisson splendide pour le musée scandinave, une utile leçon aux chercheurs de tous les pays.

---

(1) Les excursions organisées à l'occasion du congrès de Copenhague nous ont fait reconnaître chez les Danois de toutes les classes de la société, et jusque dans les endroits les plus éloignés des centres, la persistance vivace et l'unanimité de ces sentiments qui se sont souvent traduits d'une façon si cordiale et si délicate qu'aucun des étrangers ne pourra en perdre le précieux souvenir.

(2) Les rois de Danemark ont toujours montré un intérêt très-vif pour ces études. Frédéric VII, qui fut un éminent archéologue, écrivit un mémoire remarquable sur les dolmens (salles des Géants), assista en personne à la plupart des fouilles et prit une large part aux débats scientifiques qu'elles firent naître. (*Société des antiquaires du Nord, résumé des travaux de* 1861-1864, pp. 126, 142, 149.) S. M. Christian IX a largement prouvé aux membres du congrès une sympathie éclairée et une volonté bienveillante de s'associer aux travaux qui doivent éclairer les premières annales de son pays.

(3) Les superbes et intéressants ouvrages de M. Engelhardt en sont une démonstration complète : *Denmark in the early iron age* (tourbières du Schleswig) et *Vimose-Fundet* (la tourbière sacrée).

Digitized by Google

Outre le concours scientifique qu'ils apportaient aux révélations déduites de ces monuments de tous genres, les naturalistes aidaient fraternellement les archéologues. Grâce à d'ingénieux procédés, on réussit à garder intacts et même à solidifier des objets dont la nature ne semblait pas permettre la conservation. Les tissus frangés en laine, les ceinturons en cuir, comme les hampes de lance et les bois de flèches retirés des tourbières à l'état de pâte gélatineuse, sont aujourd'hui préservés de toute destruction et rétablis dans leur aspect primitif sous les vitrines qui renferment tant d'objets superbes et de si riches panoplies au musée de Copenhague. Le sol avait gardé des détails fort intéressants et peu durables en apparence. Sur un crâne on reconnaît les cheveux et la barbe aussi bien que dans la boîte la mieux conservée des momies d'Égypte. Des étoffes, des tissus, permettent de déterminer leur nature et laissent admirer, sur la laine ou la soie, de riches dorures, de curieux dessins d'ornements (1).

Le système de classification, innové par Thomsen, formulé aussi par le savant suédois M. Nilsson, développé ensuite par M. Worsaae, précisé de plus en plus, quant à ses subdivisions, par l'éminent directeur général des musées danois et MM. Engelhardt et Schmidt, repose sur une base simple et rationnelle. En groupant les objets selon la chronologie relative qu'indiquaient les conditions géologiques de la trouvaille, Thomsen reconnut, dans les dépôts les plus anciens, l'emploi industrieux de la pierre à l'exclusion

(1) Worsaae, *On Mammen-Fundet*, pl. 4, 5, 6.

Digitized by Google

des métaux (1). La série qui leur succédait, dans des couches moins profondes des terrains, montrait le bronze comme matière première d'un emploi dominant. Le fer n'apparaissait que lorsque la date devenait plus récente. Des sépultures étagées ne laissaient aucun doute à l'observateur sagace sur la succession des trois phases du travail national, caractérisées par la matière première la plus généralement mise en œuvre. Ainsi furent posées les grandes divisions : âge de la pierre, âge du bronze, âge du fer. L'emploi dominant de la pierre, du bronze ou du fer, pour les objets les plus usuels, servit dès lors à classer toutes les trouvailles, sans que la constatation de ces faits tendît à établir l'absence absolue d'autres matériaux de travail (2), ni même répugnât à ad-

---

(1) L'invention des métaux a eu une influence si grande sur le développement de la civilisation que la plupart des théogonies l'attribuent à un dieu. Quelques auteurs, prenant acte de l'importance sociale de cette industrie en ont même fait la barrière qui séparerait les temps préhistoriques de l'ère historique. Ce nouveau système devrait, s'il était admis, être conséquent et répudier la terminologie et la grande classification logique des antiquaires danois, car n'envisageant qu'un fait : la connaissance des métaux, sans avoir égard à l'existence de récits historiques chez une nation, il conduirait à une confusion inévitable, par exemple en déclarant *historique* chez un peuple une époque où l'on travaillait le bronze, bien qu'il n'y ait aucun historien qui nous en parle, et *préhistorique* une période dont les annalistes ont conservé les fastes, bien que la nation ne se servît encore que d'instruments en pierre. Nous trouvons cependant cette classification indiquée dans une étude très-complète et bien raisonnée des questions générales relatives aux âges antéhistoriques : « Il faut placer *la période » antéhistorique*, c'est-à-dire la deuxième époque de l'âge de la pierre, » quant à la Judée du moins, bien avant le temps où vivait Abraham. Ce » saint patriarche connaissait les métaux... » (G. Lambert, *L'homme primitif et la Bible*, *Revue moderne*, t. LII, p. 346.)

(2) Ainsi au premier des trois âges, caractérisé par l'emploi général de la pierre pour la plupart des instruments, nous verrons cependant employer les cornes et les os, et même travailler ou porter l'ambre. Quand le bronze est la matière dominante de l'industrie courante, on reconnaît en Danemark

Digitized by Google

mettre des apparitions accidentelles de la matière qui devait succéder à l'âge suivant comme élément principal de l'industrie nationale (1).

Par l'étude comparative des trois genres de monuments, on parvint peu à peu à déterminer des caractères de style, qui servirent à préciser la catégorie à laquelle appartenaient des objets dont la matière ne rappelait pas la base même des classifications. Les vases en terre, par exemple, que l'on voit à chacun des trois âges, sont aujourd'hui classés sans grande difficulté par les savants danois, même si ces poteries sont trouvées isolées, sans être entourées des objets déterminatifs qui ont accompagné la découverte de leurs similaires.

La succession chronologique des trois âges préhistoriques est constatée par des faits établis par les sciences naturelles. Elle était du reste conforme à la marche rationnelle des progrès de l'industrie. La manipulation des métaux affirme un degré de civilisation plus avancé que l'emploi de rognons de silex, façonnés grossièrement par le choc de cailloux qui en détachent des éclats, et même de pierres patiemment usées en les frottant sur un bloc de grès. Partout aussi, l'histoire de la métallurgie nous montre le cuivre et ses alliages donnant le bronze, connus par des peuples qui ne savent point

---

des œuvres habiles en or. L'âge du fer date aussi la connaissance de l'argent, du verre, etc... Mais ces éléments accessoires sont moins nombreux ou réservés à des objets d'un usage moins indispensable et par suite en dehors de l'emploi général et quotidien.

(1) Ce sont précisément ces objets « erratiques », dans des trouvailles d'un âge bien caractérisé, qui fournissent le sujet des observations les plus précieuses pour classer les monuments, indiquer la suite des progrès, accuser les époques de transition, montrer si la nouvelle période est le résultat d'un progrès lent ou la suite d'une révélation apportée du dehors, etc., etc.

Digitized by Google

deviner le fer dans les minerais d'aspect terreux, ni surtout extraire le métal dont la fusion qui le révèle exige une température élevée que de puissantes souffleries peuvent seules produire dans les creusets où le fer se liquéfie (1).

La botanique vint aider à séparer les âges de la période préhistorique en Danemark. Pendant l'âge de pierre, les pins avaient formé la plupart des forêts du pays. Sur les couches qui ont enseveli ces premiers arbres reconnus, les chênes se sont élevés et sous leur ombrage les habitants travaillaient le bronze. Le hêtre, qui étouffe bientôt les autres essences voisines, les remplaça, et forme encore les superbes groupes d'arbres qui vont jusqu'à la mer; alors que l'industrie avait adopté le fer comme thème principal de ses œuvres. L'histoire de la flore danoise correspondait donc dans un rapport très-exact aux époques tracées pour le progrès de la civilisation nationale avant les dates historiques.

Les recherches poursuivies en dehors de la Scandinavie donnèrent au système de Thomsen une confirmation qui permit de généraliser ses bases de classification et l'ordre successif de ses divisions. Sur les points les plus divers de l'Europe, puis en Afrique, en Amérique, en Asie, on constata l'existence des trois âges, se succédant dans le même ordre; alors même que des différences de durée fort considérables, pour l'un ou l'autre de ces âges, des dates approximatives très-variables pour le commencement et la fin de la

(1) Les tribus errantes de bohémiens (tsiganes, gypsies, zingaris), qui ne sauraient peut-être distinguer les minerais de fer, et qui ne pourraient à coup sûr le fabriquer sans établir des ateliers fixes, font encore aujourd'hui du bronze sur des feux de bois qu'ils allument dans leurs campements de la basse Autriche, de Hongrie et des Principautés danubiennes.

Digitized by Google

période préhistorique, semblaient annoncer des données sans aucun rapport avec les études faites en Danemark. Les divisions générales, dues à l'érudition danoise, furent admises partout pour l'archéologie des temps préhistoriques. Les subdivisions des âges donnèrent seules lieu à quelques réserves, soulevèrent parfois des objections. En les proposant pour leur pays, les savants scandinaves ont répété que ces nouvelles limites doivent varier de contrée à contrée; soit à cause de l'époque générale attribuée aux grandes répartitions des âges, soit par suite de la rapidité relative du progrès, dans des pays soumis à des conditions matérielles bien différentes, habités par d'autres races, agités par des événements politiques particuliers.

III

L'AGE DE LA PIERRE EN DANEMARK.

De tous les pays où l'on ait étudié des monuments de l'âge de la pierre, le Danemark est celui où ces travaux de l'homme se rapprochent le plus des temps modernes. Les recherches géologiques n'y ont point fait supposer, comme en France, la présence d'hommes aux époques relatives désignées par les terrains de la formation tertiaire; temps auxquels le Danemark était encore submergé (1). On n'y retrouve point non plus de vestiges humains de la période quaternaire,

(1) « Le Danemark n'est sorti des eaux qu'à la période post-pliocène ou » quaternaire. » (W. Schmidt, *Coup d'œil sur l'histoire du Danemark*, dans *Le Danemark à l'Exposition universelle de* 1867, p. 6.)

Digitized by Google

dans les roches appelées : diluvium gris, loess, diluvium rouge, ni même dans la première époque de la période post-diluvienne (1) à laquelle on rapporte les trouvailles des cavernes où l'on croit reconnaître l'homme vivant à une date où le renne habitait encore l'ancienne Gaule (2). Quoique des ossements fossiles aient prouvé que le mammouth a existé en Danemark, aucune découverte n'a fait présumer la coexistence d'êtres humains avec ce type primitif des éléphants, ni avec aucun des grands animaux dont les espèces ont totalement disparu de la surface du globe. On n'a point non plus constaté de traces d'êtres intelligents à l'époque où la contrée possédait encore des animaux qui ne se trouvent plus qu'en d'autres régions, et que les modifications de climat ont forcés à « émigrer en altitude ou en latitude (3) » pour chercher ailleurs le milieu où ils peuvent vivre et pourvoir à leur subsistance. Parmi les ossements ramassés dans les stations humaines on n'a jamais déterminé des débris de l'aurochs qui vit encore en Lithuanie pour les chasses impériales du Tsar. Bien même que le renne ait pu résider en Danemark longtemps après qu'il avait dû quitter la Gaule et la Germanie, aucune trouvaille n'a associé ses os à ceux de l'homme ou à des objets ouvrés. Il ne peut donc s'agir ni de l'homme des temps du mammouth, ni de l'homme contemporain de l'ours

---

(1) Les époques géologiques que nous citons sont celles où les géologues de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, reconnaissent la présence de l'homme dans leurs contrées respectives.

(2) Un passage de César, peu exact cependant, pourrait laisser supposer que, lors de la conquête romaine, le renne faisait encore des apparitions dans la forêt Hercynienne. (Cesar, *de Bello Gallico*, VI, 26.)

(3) M. Lartet.

Digitized by Google

et du tigre des cavernes, ni même d'homme de l'époque du renne. Les découvertes archéologiques les plus anciennes de la Scandinavie ne remontent point à des périodes pour lesquelles il faille recourir aux époques relatives de la géologie et de la paléontologie. Le passé qu'elles évoquent à nos yeux ne date que de temps que ces sciences reconnaissent comme récents, et durant lesquels la contrée était dans les conditions géologiques et climatériques qu'elle présente aujourd'hui; quoique la configuration des côtes ait pu changer par des affaissements ou des soulèvements (1), et que les communications entre la mer du Nord et la Baltique aient été modifiées par les mouvements du sol (2), qui du reste se continuent sensiblement de nos jours dans la pointe méridionale de la Suède, la Scanie (3).

Bien donc que des instruments en silex, recueillis sur le sol danois, présentent une curieuse analogie avec les objets du même genre déterrés en d'autres contrées, dans des mi-

---

(1) Des amas de coquilles mêlés d'ossements et d'instruments en silex, dont nous allons parler, sont aujourd'hui ou submergés ou assez distants de la côte, tandis que lorsqu'ils s'amoncelèrent au milieu des centres d'habitations les huttes étaient dressées au bord de la mer.

(2) Il a été reconnu, par les dimensions des mollusques pêchés autrefois, que la communication a jadis été plus large avec la mer du Nord, dont les eaux possédant une salure plus forte ont pu donner à des huîtres une croissance impossible aujourd'hui dans la Baltique ou les golfes danois. Cfr. Smidth, *La mer autour du Danemark, sa qualité salifère et ses courants* (trad. Borring.)

Le Limfiord, devenu golfe au commencement du moyen âge, avait été auparavant un détroit entre les deux mers. On l'a rétabli ainsi en 1825. (Schmidt, p. 4.)

(3) Communication de MM. Nilsson et Bruzelins, au congrès de Copenhague. (Cfr. Hébert, *Les oscillations de l'écorce terrestre pendant les périodes quaternaire et moderne.*)

Digitized by Google

lieux géologiques qui les font attribuer à des périodes d'une toute autre antiquité, les pierres ouvrées du Danemark ont été taillées par des hommes qui n'ont guère vu autour d'eux que les animaux que nous pouvons encore rencontrer en ce pays (1).

Cette différence si considérable entre l'antiquité reconnue aux silex éclatés du Danemark et celle des pierres travaillées d'autres contrées, telle que l'affirment les géologues, avait fait proposer (2) de diviser l'âge de la pierre en *âge palæolithique* et *âge néolithique*. Le premier eût compris les objets attribués aux hommes contemporains du mammouth, de l'ours des cavernes, du rhinocéros tichorinus et des autres animaux disparus, ainsi que du renne émigré au Nord. L'âge néolithique eût embrassé les temps plus récents où l'on retrouve cependant des objets semblables ou analogues, puis les pierres polies (3). Les archéologues danois ne se sont pas ralliés à

(1) Les seules exceptions, sans grande importance pour la question de l'antiquité de ces trouvailles, se réduisent au grand pingouin, à l'ours et à un bœuf sauvage qu'on a fait disparaître.

(2) Lubock, *L'homme avant l'histoire* (*trad. Barbier*), p. 7. Lors du congrès international de Norwich (1868) comme déjà aux réunions de Paris (1867), sir John Lubock insista sur la nécessité de cette division scientifique.

(3) A l'âge palæolithique appartiendraient les découvertes faites en Belgique dans les cavernes de la province de Liége et de Namur (MM. Schmerling, Dupont, Van Beneden) et dans les sablières du Hainaut (MM. Briart, Cornet.)

A l'âge néolithique, au contraire, appartiendraient toutes les antiquités préhistoriques du Danemark; celles des stations lacustres de la Suisse, des palaffites et des terramares d'Italie, y rentreraient aussi pour leur âge de pierre seulement. En Belgique, on rangerait dans cette seconde catégorie les trouvailles de Chauvaux (M. Spring), de Gendron et de la petite caverne de Pont-à-Lesse (M. Dupont), les ateliers de Spiennes (MM. Toilliez et Malaise), les découvertes analogues faites aussi dans le Hainaut (MM. Briart, Cornet, Houzeau), et les débris des tourbières de la basse Belgique.

Digitized by Google

cette division dont la base contrarierait celle qu'a adoptée Thomsen, en répudiant l'élément fondamental de son système : la nature de l'objet et le genre de travail, pour y substituer une idée chronologique dont on avait voulu s'affranchir afin de ne rien préjuger et de laisser les faits seuls, sans idée préconçue, amener des rapprochements pour faciliter les progrès de la nouvelle science (1).

Les subdivisions de l'âge de la pierre en Danemark ont été établies d'après le genre de travail des hommes qui façonnaient le beau silex de ce pays, afin de transformer les cailloux en armes et en ustensiles. Ainsi a été formulée la division en époque de la pierre taillée et époque de la pierre polie. Les conditions géologiques des trouvailles confirmaient la succession chronologique de ces deux périodes. Après les essais primitifs on reconnait un travail plus habile et surtout beaucoup plus patient, correspondant à un pas fait dans la voie du progrès. La pierre est toujours la matière employée dans les deux époques, mais dans la seconde la main-d'œuvre est notablement perfectionnée. Pour affiler en biseau, puis pour arrondir le tranchant d'une hache grossière ou gâtée par l'usage, l'homme a songé à aiguiser puis à polir le silex. Il ne le martèle plus simplement pour en détacher les éclats, il use peu à peu toutes les aspérités inutiles par un frottement sur un bloc dur (2). Les formes prennent aussitôt une grandeur, et une élégance, qui trahissent la recherche artistique.

---

(1) Communication de M. Worsaae au congrès d'archéologie préhistorique de Paris, p. 108.

(2) Le Musée de Copenhague contient un grand nombre de ces blocs où la rainure est profonde, et dans le creux de laquelle on a même retrouvé l'objet qu'on y polissait.

Digitized by Google

A ces deux caractères d'élégance et d'utilité, on reconnaît sans peine l'œuvre d'hommes jouissant déjà d'une civilisation qui avait considérablement progressé.

La période pendant laquelle les silex taillés furent les engins généralement employés se reconnaît en Danemark surtout dans les amas de coquilles dont nous avons déjà fait mention (Kiökkenmöddings, Affaldsdynge), situés tous au bord des golfes danois (1). Avec les rebuts de coquillages comestibles on y retrouve des arêtes de poissons, des ossements de divers animaux tués pour servir à la nourriture des chasseurs ou pour fournir des peaux, des os employés à divers usages, des dalles de pierre sur lesquelles le charbon est resté, des vases grossiers (2) et une quantité très-grande de silex éclatés, dont l'analogie avec des instruments encore employés par quelques peuplades a fait proposer les noms de haches, couteaux-scies, grattoirs, etc. Des antiquités du même genre ont aussi été recueillies en amas, sur différents points de l'intérieur du pays, dans des tourbières, au bord des lacs, sur presque toutes les côtes des îles et de la presqu'île du Danemark.

L'état social du peuple auquel on doit ces monuments primitifs a pu être retracé par des déductions ingénieuses,

---

(1) Les membres du congrès de Copenhague ont pu aller fouiller et étudier un de ces dépôts, ouvert pour eux à Sölager.

(2) « Partout où l'homme a séjourné dans ce monde vous trouverez le » fragment d'un vase. La poterie est donc la trace la plus précieuse du » passage de l'homme sur la terre. Aussi l'étude de la céramique me paraît- » elle la plus indispensable de toutes les connaissances archéologiques. » (L'abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, ch. XII, p. 171.)

Digitized by Google

solidement appuyées sur des faits notés avec une scrupuleuse fidélité, interprétés avec une sagacité rare (1).

Les premiers habitants du Danemark formaient des tribus adonnées exclusivement à la pêche et à la chasse. Ils possédaient des établissements fixes où ils vivaient toute l'année en agglomérations déjà considérables. Les pêcheurs naviguaient assez au large pour aller prendre des poissons qui ne s'approchent guère des côtes. Dans les forêts de pins ils chassaient le cerf et le chevreuil, tuaient le renard, le chat sauvage, le hérisson, la plupart des rongeurs (jamais le lièvre); ils ne craignaient point d'attaquer le loup, le sanglier, le bœuf sauvage, l'ours. Leurs cailloux de fronde et leurs flèches abattaient un grand nombre d'oiseaux, surtout de la famille des canards. Vêtus probablement de peaux, dépouillées à l'aide du grattoir de pierre dont se servent aujourd'hui les Esquimaux, ils avaient de chauds vêtements cousus à

---

(1) Sir Charles Lyell a trouvé dans les dimensions des coquillages la preuve d'une communication plus large avec la mer du Nord, dont les eaux plus salées que celles de la Baltique peuvent seules favoriser la croissance d'huîtres telles qu'on n'en trouve plus dans les fiords danois, ni dans la Baltique.

M. Steenstrup, auquel on doit des travaux très-considérables sur toutes les questions d'histoire naturelle et de botanique soulevées par les découvertes du Danemark, a le premier constaté la nature de ces dépôts dus à des hommes, par les valves *séparées* de coquillages appartenant à des individus *adultes* d'espèces toutes *comestibles;* au lieu d'y voir des bancs naturels soulevés par les grèves. Les andouillers du chevreuil à leurs divers degrés de *croissance*, la présence d'os de *cygnes* sauvages, lui ont prouvé l'habitation constante et non des stations pendant les saisons de pêche. L'examen des os *rongés*, les squelettes *incomplets* d'oiseaux, lui ont fait reconnaître la domestication du chien. Les squelettes nombreux des *coqs de bruyère* ont prouvé la contemporanéité de ces établissements avec les forêts de *pins* dont les bourgeons alimentaient ce gibier aujourd'hui rare en Danemark, etc., etc.

Digitized by Google

l'aide d'aiguilles en os dans lesquelles ils enfilaient des fragments de nerfs et de tendons séparés par un peigne d'os. Ils habitaient des huttes sans consistance durable. Sur de larges pierres ils cuisaient leurs aliments, dont ils savaient relever le goût au moyen du sel recueilli dans les cendres d'une algue brûlée par eux. A l'aide de leur hache de silex ils brisaient les os pour en extraire la moelle, soit comme aliment (1), soit peut-être aussi pour assouplir les peaux qu'ils préparaient (2). Le chien, seul animal domestique, rongeait les reliefs des repas ; en cas de famine ils sacrifiaient à leurs besoins ce fidèle serviteur. Des haches triangulaires de diverses dimensions, une sorte de tranchet employé peut-être pour détacher les huitres des bancs ou pour ouvrir les coquillages, de longs éclats plus propres à scier qu'à couper, tous en silex ; des flèches à pointes en os, des marteaux en bois de cerf, des poinçons en os, des vases en argile, où toute l'ornementation se borne à l'impression régulière du pouce et de l'ongle dans la terre humide, qu'on façonnait à la main avant de la sécher au soleil, composaient toute la richesse de ces tribus primitives (3).

Diodore nous parle d'usages semblables à propos des

---

(1) Cette nourriture est encore recherchée par plusieurs peuplades.

(2) Le Hon, *L'homme fossile*, p. 39.

(3) Communication de MM. Steenstrup et Worsaae au congrès de Copenhague. (Cfr. pour ces détails et ceux des âges suivants les résumés si exacts et si complets des catalogues du Musée des antiquités du Nord : Worsaae *Nordiske Oldsager*, Engelhard, *Catalogue illustré du Musée des antiquités nationales ;* et les dissertations de M. Waldemar Schmidt qui forment l'introduction de l'ouvrage : *Le Danemark à l'Exposition universelle de* 1867.)

Digitized by Google

icthyophages (1) et aujourd'hui encore on retrouve ce genre d'existence chez les peuplades sauvages (2).

Si l'on ne connaît point le mode de sépulture de ces tribus de pêcheurs et de chasseurs des côtes danoises, on croit cependant du moins qu'ils avaient des rites religieux : festins solennels, peut-être à l'occasion des funérailles, et, par analogie avec les coutumes des âges suivants, on rapporte à des sacrifices d'armes et d'instruments péniblement taillés, les quantités de silex ouvrés que l'on retrouve par dépôts d'objets semblables, mis hors d'usage par suite d'une sorte de consécration. L'anthropophagie, constatée chez plusieurs peuplades sauvages des temps modernes, affirmée par quelques savants pour les hommes qui habitèrent les cavernes de

---

(1) En décrivant les usages des icthyophages, Diodore trace un tableau dont la plupart des traits conviennent parfaitement au peuple qui a laissé les kioekkenmoeddings.

« Ignorant la fabrication des armes, les habitants *tuent les animaux* » *aquatiques avec des cornes aiguës... Ils les coupent en morceaux avec* » *des pierres tranchantes*. C'est ainsi que le besoin est le premier maître » de l'homme, il lui enseigne à tirer de toutes les circonstances le meil- » leur parti.

» Ils font *griller les poissons sur des pierres* exposées au soleil... Quand » ils en manquent par suite de la furie de la mer qui les empêche d'aller » pêcher *ils ramassent des coquillages; ils en cassent la coquille avec de* » *grosses pierres* et mangent la chair crue d'un goût semblable à celle des » huîtres. Lorsque cette nourriture vient encore à manquer, ils ont recours » aux arètes amoncelées; ils choisissent les plus succulentes, les divisent » dans leurs articulations, et les écrasent sous les dents. Quant à celles » qui sont trop dures, ils les brisent préalablement avec des pierres, et les » mangent comme des bêtes féroces dans leurs tanières. » (Diodore de Sicile, III, 15, 16.)

(2) Parmi les sauvages contemporains, les habitants de la Terre de feu vivent encore aujourd'hui à la façon des hommes des kioekkenmoeddings. (Journal de Darwin, cité par Lyell, *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, trad. Chaper, p. 192.)

Digitized by Google

Belgique (1), de France (2), d'Italie (3), ne s'est point révélée en Danemark ; ni comme coutume générale, ainsi qu'il en fut, dit-on, dans l'antiquité (4), ni même comme fait accidentel, expliqué sinon justifié par une famine ou une misère accidentelle (5).

La seconde période de l'âge de la pierre, celle de la pierre polie, nous offre des monuments d'un tout autre genre que ceux dont nous nous sommes occupés à propos de la pierre éclatée. L'industrie humaine a désormais un autre mobile que la fabrication des objets usuels indispensables aux peuplades primitives, et pour exprimer des idées qui s'élèvent au-dessus des préoccupations matérielles, l'art va apparaître. L'architecture a posé ses premières bâtisses sur le sol danois ; constructions imposantes qui nous révéleront des croyances religieuses et la foi à une vie nouvelle après la mort. Avec l'architecture, l'art s'affirmera en outre sous des aspects nombreux. Le mobilier somptuaire consacré aux rites réclame une recherche qui éveille le goût en stimulant l'industrie.

---

(1) M. Spring croit en avoir trouvé la preuve dans des amas d'ossements fendus ayant appartenu à des femmes et à des enfants. (Communication au congrès de Copenhague ; Cfr. *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. XX, et 2e série, t. XVIII.)

(2) Communication de M. Roujou au congrès de Copenhague.

(3) M. Capellini, professeur de géologie à Bologne, affirme avoir constaté des faits évidents d'anthropophagie dans une grotte récemment fouillée par lui en Italie.

(4) Les légendes sacrées de l'Egypte disaient qu'Osiris fit cesser cette coutume barbare dans son empire, et qu'elle avait jadis été générale. (Diodore, I, 14; Id., I, 90.)

(5) M. Worsaae a cependant rappelé la trouvaille d'ossements humains brisés et calcinés, faite à Borreby. S'ils étaient la preuve d'un repas funéraire dans lequel on aurait mangé des victimes humaines, cet acte de cannibalisme daterait de l'époque plus récente de la pierre polie.

Digitized by Google

Les riches collections de Copenhague nous montrent à la fois l'ornementation des armes et des instruments, des procédés d'une habileté qui laisse bien en arrière les anciens produits. C'est toujours la pierre qui exerce principalement les efforts des bâtisseurs et des patients auteurs d'objets de tous genres, mais le thème s'est élevé, et ils le résolvent avec grandeur, élégance, adresse.

A cette époque appartiennent les vastes constructions en pierres brutes dont le type est le dolmen : table monumentale formée d'une assise monolithe supportée par deux hautes pierres dressées. Des annexes le font précéder d'une allée couverte dressée de la même façon, l'entourent d'un cercle de pierres isolées, le cachent sous un monticule factice, multiplient les supports monolithes; mais le dolmen demeure toujours la partie principale et centrale de toutes ces bâtisses imposantes, connues en Danemark sous les noms de rundysser (cercles de pierres), langdysser (ellipses de pierre), jettestuer (chambres de géants).

Les fouilles commencées par Thomsen ont montré à l'évidence que ces monuments avaient été élevés pour servir de tombeaux (1). Les squelettes s'y retrouvent déposés avec les armes et les objets les plus riches dont les défunts auraient pu se servir durant leur vie. On ne peut donc douter de la foi à une existence future, chez ceux qui édifiaient des abris grandioses pour conserver les cadavres, et prenaient soin de munir les morts de tout ce qui pourrait rendre plus facile et plus agréable leur pèlerinage par delà l'existence terrestre.

---

(1) L'opinion qui en faisait des demeures opulentes a dû céder devant les faits affirmés par les trouvailles

Digitized by Google

Armes, ustensiles, vases remplis d'aliments, objets de parure, le mort a tout auprès de lui. Par suite de la même croyance on enterrera, à l'époque des Normands, le cheval et ses harnais, afin que, lors de la mystérieuse résurrection, le guerrier qui a quitté la vie, puisse aller à son gré, pédestrement, sur son coursier favori, ou en char, au Walhal où l'attendent Odin et les belles Valkyries (1).

On ne peut considérer comme « scandinave » l'architecture simple mais majestueuse des dolmens et des autres monuments funéraires qui doivent se ranger dans le groupe dont le dolmen reste le type le plus caractéristique. Ces sépultures grandioses se retrouvent en effet dans un grand nombre de contrées très-éloignées (2). La France en possède beaucoup d'une importance considérable (3), tandis qu'il n'y en a ni en Norwège ni dans le nord de la Suède. Dans toutes les régions où elles ont pu être étudiées, elles gardent leur

---

(1) Saga de Harald Hildetand, citée par M. Engelhardt, *Guide du Musée des antiquités du Nord*, p. 31.

(2) Il faut cependant se garder de conclure trop vite à leur présence lorsque la vérification est devenue impossible, et M. Vogt a relevé plusieurs assertions inexactes à ce sujet. C'est ainsi également qu'une traduction fautive d'un passage de Strabon a fait croire à des « dolmens nombreux » en Egypte, monuments qui auraient rapidement disparu puisqu'il n'en est plus question dans les autres écrivains. Strabon ne mentionne sur la route de Syène à Philœ, que des monuments « analogues aux *hermes* de la Grèce. » Sa description très-précise d'autels égyptiens nous parle de trois pierres *superposées l'une à l'autre :* la première sert de base, la seconde de fût, la troisième de chapiteau en tablette. Le bloc principal est en outre arrondi au cylindre, tandis que le caractère distinctif des monuments du genre dolmen est l'emploi de monolithes bruts. (Strabon, l. XVII.)

(3) M. A. Bertrand leur a consacré des études fort remarquables; et ces monuments ont surtout été l'objet des discussions qui ont eu lieu au Congrès international d'archéologie préhistorique tenu à Paris en 1867. (Cfr. A. Bertrand, *Les monuments primitifs de la Gaule*, et le mémoire du même auteur couronné par l'Institut.)

Digitized by Google

caractère funéraire, et, pour la plupart, appartiennent, comme en Danemark, à l'époque de la pierre polie (1).

Les usages funéraires révélés par les dolmens danois prescrivaient d'enterrer les morts accroupis. On disposait autour d'eux tous les objets usuels. On a retrouvé dans ces tombeaux des outils de menuiserie, une sorte de faucille d'un travail très-habile, de larges rondelles percées que l'analogie porte à considérer comme des pesons de fuseaux. Les dolmens servaient à plusieurs sépultures; on apportait dans la chambre sépulcrale de nouveaux cadavres auprès de ceux qui reposaient déjà sur une mince couche de terre qui recouvrait un empierrement en silex. Des débris nombreux, amoncelés auprès d'un dolmen, ont laissé supposer la coutume des repas funéraires.

La pierre est toujours la matière principale que façonnaient les hommes dont les dolmens sont les sépultures. Un travail patient et une recherche d'élégance l'ont fait polir avec soin, en formes diverses inspirées par le goût. La recherche a même fait tracer de légers ornements sur les surfaces extérieures. On y voit des types rudimentaires de décoration qui ne cesseront plus de se développer dans toute la fabrication scandinave des siècles postérieurs. Les haches, toujours nombreuses, sont grandes, de formes très-variées. Des trous, adroitement et patiemment évidés, servaient de mortaises pour passer des manches en bois ou en corne de cerf, remplaçant les assujettissements primitifs de

(1) Leur construction s'est continuée, en quelques pays, à l'époque de transition dans laquelle le bronze apparaissait comme chose précieuse; ailleurs en plein âge du bronze (Suisse) et même à l'âge du fer (Algérie).

Digitized by Google

l'époque antérieure; procédés dont les collections ethnographiques de Copenhague nous montrent la diversité chez les nombreuses peuplades de l'Amérique et de l'Océanie qui, comme les Japonais et quelques autres nations asiatiques, font encore usage de la hache en pierre polie.

Lorsqu'un instrument en silex n'est que taillé, il se distingue de ceux de l'époque précédente par une recherche de forme dont on ne trouve pas trace auparavant. De longs bouts de lance et des pointes de flèches sont dentelés avec netteté et régularité. Des couteaux-poignards, à manche s'évasant, d'un seul morceau, sont d'un dessin correct et élégant.

Dans la céramique, qu'on exécute encore sans l'aide du tour, le progrès est aussi reconnaissable. Des vases à anses, des poteries d'un galbe harmonieux, de formes déjà fort compliquées, sont rehaussées d'ornements au trait, reconnus aussi sur l'os ou la pierre, et remplaçant l'enjolivement un peu barbare des empreintes du pouce et de l'ongle. Nous y voyons les divisions nombreuses séparant des raies parallèles, des suites de pointillés, des séries de dents de loup aiguës, des zig-zags, et le motif très-connu de l'arête de poisson en bandes étroites.

Une recherche d'élégance, qui dénote des conditions d'existence moins précaire que la vie laborieuse indiquée par les Kioekkenmoeddings, a fait percer des défenses et des dents de sanglier pour qu'elles pussent servir de pendants. On a trouvé en outre un grand nombre de perles en ambre (1) qui avaient vraisemblablement servi à faire des colliers.

---

(1) Engelhardt, *Guide illustré du Musée des antiquités du Nord*, pp. 5, 6.

Digitized by Google

De nombreux indices laissent supposer que les Danois de cette période possédaient déjà des animaux domestiques des espèces bovine, ovine et porcine, qu'ils connaissaient le blé, et qu'ainsi l'agriculture leur assurait une subsistance certaine pour suppléer aux chances défavorables subies à la pêche et à la chasse.

Ces faits sont cependant trop peu nombreux pour laisser admettre une grande extension de l'élève des bestiaux et de la culture de la terre.

Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins certain que cette période se distingue de la précédente par un progrès de civilisation dont l'importance est fort considérable. Néanmoins des savants ont émis l'opinion que les dolmens avaient été construits par les hommes des Kioekkenmoeddings. Ces demeures des morts auraient gardé toutes les traces des arts somptuaires de l'époque, tandis qu'aux bords de la mer on ne se préoccupait que de la vie matérielle sans souci du luxe ni même du confortable. Toute l'habileté des ouvriers en silex ne servait qu'aux asiles sacrés où reposaient les défunts, et l'adresse nécessaire pour détacher les longs couteaux-scies des amas de coquilles n'est pas dépassée par le polissage lent des plus belles haches trouvées dans les dolmens, où les débris d'animaux domestiques auraient été apportés par les renards, creusant des terriers, ou par d'autres causes accidentelles (1).

La plupart des archéologues pensent au contraire qu'une distance chronologique sépare la période de la pierre taillée

(1) Débats du congrès de Copenhague, M. Steenstrup.

Digitized by Google

de celle de la pierre polie. Un grand nombre de faits montrent clairement un état social plus policé. Dans les amas de coquilles, parfois d'une étendue très-considérable, jamais on n'a trouvé la moindre pierre polie, même ébréchée et mise hors d'usage, ou à un degré inachevé de fabrication. L'ignorance où l'on est des sépultures de la première époque ne peut prévaloir contre les faits qui ont fait distinguer les deux périodes (1).

En reconnaissant la succession des deux périodes, quelques auteurs ne voient dans la seconde que le développement progressif des mêmes habitants. Il est évident que ces deux époques n'ont laissé entre elles aucune solution de continuité. On a, durant la seconde, continué l'usage des objets et des procédés de fabrications connus auparavant. Les progrès ne sont que des perfectionnements obtenus par la durée de chacune de ces périodes ; ce sont les fruits de l'expérience des mêmes hommes. Dans plusieurs publications, nous trouvons, au contraire, l'idée que les différences considérables qui séparent l'époque de la pierre polie de celle de la pierre simplement taillée, plus encore l'identité des dolmens imposants du Danemark avec les autres monuments de ce genre trouvés en tant de pays, où ils ont le même caractère funéraire, où ils révèlent généralement une même phase de l'industrie humaine, doivent faire admettre l'arrivée d'un nouveau peuple sur les côtes danoises, peuple qui aurait apporté ses croyances religieuses, son architecture, ses procédés plus habiles pour le travail de la pierre, les arts agricoles, et fait connaître l'élève des bestiaux.

---

(1) Débats du congrès de Copenhague, M. Worsaae.

Digitized by Google

Cette dernière théorie semble la plus conforme aux faits observés en Danemark, mais en la restreignant cependant à la présence d'un petit nombre de ces étrangers; sans pouvoir conclure à une invasion considérable qui aurait pris possession du pays en refoulant les anciens habitants. Les peuplades primitives sont restées et se sont développées par le contact avec des hommes venus probablement le long des côtes, hommes qu'il faut sans doute rattacher aux bâtisseurs des dolmens de la Bretagne et même de l'Angleterre. La continuation et les progrès de l'ancienne industrie repoussent l'idée d'une conquête violente. Les anciens autochtones ont dû s'unir aux nouveaux arrivés pour élever les sépultures monumentales, dont les dimensions et les difficultés d'exécution eussent empêché l'érection en des temps de luttes et dans un pays livré aux combats de deux races ennemies, alors surtout qu'en Danemark la première population ne semble pas avoir atteint un grand degré de densité. A l'aide de l'initiation étrangère et des progrès nationaux qu'elle activait, les mœurs se sont policées. L'agriculture s'est peu à peu substituée à la chasse et à la pêche; sans faire renoncer à ces moyens de subsistance dont les fatigues, les dangers, les chances variées, devaient rester chers à une race chez laquelle nous retrouverons, après des siècles et malgré de nombreuses alliances avec des peuples d'un caractère moins ardent, l'esprit de conquête et d'aventure favorisé par un développement naturel et calculé des forces physiques. Les relations au dehors se sont établies. L'ambre en est la preuve : car les quantités qu'on en a rentrouvées n'ont pu être apportées par les étrangers dont les dolmens n'ont point été reconnus vers la Baltique. Les barques danoises avaient été jusqu'aux

Digitized by Google

embouchures de la Vistule ramasser un produit naturel que toute l'antiquité a regardé comme précieux, à cause sans doute des difficultés qu'avaient les pays classiques à se procurer une matière qu'on ne pouvait chercher que dans des pays lointains, bien peu connus, rendus redoutables par de fabuleuses légendes (1).

Les fouilles faites dans les dolmens danois ayant donné un certain nombre de squelettes humains, l'étude des caractères distinctifs des races n'a pas résolu la question de l'origine des bâtisseurs. Les communications intéressantes et les débats du congrès de Copenhague ont seulement fait réfuter une théorie, qui avait été doctrinalement affirmée sur la foi de faits trop peu nombreux, condamnée par l'examen des riches trouvailles du Danemark et de la Suède. On ne peut plus croire que les hommes des dolmens aient appartenu à une race analogue aux Lapons, aux Finnois, peut-être aux Basques. En Scandinavie, du moins, on trouve dans les dolmens des hommes grands, à la tête bien développée; en tout semblables à ceux des races modernes les mieux douées. On ne peut donc admettre une invasion du nord au sud pour expliquer les dolmens, théorie que les archéologues combattaient en constatant l'absence totale de ces monuments dans les régions où l'on voit encore les Lapons et les descendants des Finnois, ni même dans la contrée plus méridionale qui sépare leur territoire actuel des côtes du sud de la Suède et du Danemark, pays où les grandes bâtisses en pierres brutes

(1) Homère cite les bijoux en ambre monté dans l'or que Pénélope reçut de ses prétendants (Odyssée XVIII, V, 294 et suiv.), Cfr. Otfried Muller, *Die Etrusker*, 1, 4, 2; Hérodote, III, 115; Diodore, V. 23.

Digitized by Google

sont beaucoup plus nombreuses et plus importantes. Les deux types de crânes : brachycéphales et dolichocépales, sont représentés dans les dolmens, et si l'on pouvait tirer une induction de leur nombre relatif, il y aurait plutôt excédant de la race qu'on prétendait venue postérieurement pour remplacer la première, refoulée vers le nord de la Scandinavie (1).

L'attribution probable à des étrangers au Danemark des premières sépultures monumentales de l'époque de la pierre polie a fait rechercher dans l'histoire des autres pays si des émigrations constatées ne sauraient aider les antiquaires danois à proposer des dates, pour l'arrivée de ces nouveaux habitants dont la venue coïncide avec le commencement d'une période archéologique. Les savantes études que des érudits de France, d'Angleterre et d'Allemagne ont consacrées aux monuments semblables, reconnus dans les pays où les traditions historiques sont plus reculées qu'en Scandinavie, ont aussi fourni d'utiles indications qu'on cherche activement à concilier avec les faits observés. L'observation comparative de tous les monuments danois appartenant à cette période a déjà conclu avec certitude qu'elle se plaçait, sans époques de transition, entre les temps de la pierre taillée et le commencement de l'âge du bronze. Si l'apparition du bronze a été reportée vers l'an 1000 avant Jésus-Christ, la durée apparente de l'époque de la pierre polie ne peut être étendue à plus de dix siècles. C'est donc entre les années 2000 à 1000 avant Jésus-Christ, à une date rapprochée

(1) Communications de MM. von Düben, Vogt, de Quatrefages, Hildebrand, Virchow, A. Bertrand.

Digitized by Google

de l'an 2000, que l'on place le commencement de la période de la pierre polie (1). En prenant la limite extrême, 2000 avant notre ère, nous trouvons dans les synchronismes de l'histoire des nations dont les récits remontent aussi haut, que, vers le second millenaire avant notre ère, il se fit partout un grand mouvement de peuples venant de l'Orient. Les Pélages, ces nautonniers sur lesquels on ne possède que des données vagues, envahissent peu à peu l'Asie Mineure, les îles grecques, le territoire de la Grèce, où les Hellènes les suivront plus tard. On fixe environ à l'an 2200 l'arrivée en Grèce des Pélages (2). En Égypte, l'avénement de la XIVe dynastie est l'époque où Manéthon nous raconte qu'un peuple arabe, pressé par les Assyriens, vint envahir l'empire du Nil et en faire la conquête (3). D'après les nouvelles recherches faites pour concilier avec les faits des annales étrangères la date de l'établissement d'Abraham dans la Terre promise, ce point initial de la chronologie historique dans la Bible devrait être reporté vers 2300 ou 2500 (4). L'arrivée en Gaule de la première invasion celtique, celle des Gaëls, auxquels le savant historien M. Henri Martin attribue l'érection des plus anciens dolmens, aurait amené en Occident une race partie du fond de l'Asie, où se retrouvent des monuments semblables (5), apportant avec

(1) W. Schmidt, ouvrage cité, p. 56.
(2) Duruy, *Histoire grecque*, p. 10.
(3) Diodore recule cette conquête de 200 ans.
(4) Rodier, *Antiquité des races humaines*, p. 91.
(5) Les Kasiah, dans l'Hindoustan, dressent encore aujourd'hui des monuments semblables aux dolmens, aux menhirs, aux cromlechs. (*Tour du monde*, t. VIII, p. 2.)

Digitized by Google

ses croyances l'architecture qui en est l'expression artistique et dont le dolmen reste le type principal et caractéristique (1). L'organisation hiératique des peuples de cette race fait édifier en Gaule comme en Angleterre de vastes constructions sacrées servant d'asile aux morts et, par suite, de lieux de réunions pour l'accomplissement des rites. Ce serait eux qui auraient laissé en Scandinavie les traces durables de leur longue exode.

IV

L'AGE DU BRONZE EN DANEMARK.

Les collections danoises d'objets de l'âge du bronze sont d'une richesse incroyable, tant par le nombre des divers spécimens que par leur importance et leur beauté artistique.

L'alliage, qui fournit à l'industrie sa matière première la plus généralement employée, est un composé de cuivre et d'étain, dont les proportions diffèrent un peu des bronzes antiques d'autres pays ; il ne contient ni zinc, ni plomb. La pierre n'est cependant point abandonnée. En la travaillant, on lui

---

(1) On a judicieusement rapproché des dolmens et des « pierres levées » des passages de la Bible décrivant des monuments analogues. (Josué IV, 2; *Deutéronome*, XXVII, 5, 6.) Cet usage des Hébreux de dresser des pierres brutes en commémoration religieuse, a été général en Asie, et leur venait des peuples qui ont précédé les Juifs en Palestine. (MM. DE LONGPÉRIER, LARTET, H. MARTIN, *Congrès de Paris*, p. 194.)

Les antiquités romaines ne parlent de pierres brutes qu'à propos de la « lapis manalis » posée près du temple de Mars hors la porte Capène. On allait l'implorer en temps de sécheresse « quod aquas maneret (Sextus Pompeius). » Par suite de cet usage les prêtres romains levaient un caillou vers le ciel pour appeler la pluie (Nonnius Marcellus) Varron. *De vita populi Romani*, L. II, ap. ROSINI *antiquitates Romanorum*, p. 300.

Digitized by Google

donne des formes plus recherchées encore qu'à l'époque précédente, on l'ornemente avec un goût qui trahit une préoccupation somptuaire. Bien après la fin de l'âge de la pierre, les Danois taillèrent des silex, même sans les polir. Ce retour au passé est du reste plus naturel qu'un abandon radical des anciens usages. La matière restait abondante, son travail bien connu, on ne pouvait toujours employer des éléments nouveaux plus rares, et à la manipulation desquels tous n'étaient point encore habiles. Probablement aussi, les croyances religieuses, en se développant, assuraient la conservation des anciens usages. L'histoire des rites nous présente, à toutes les époques et dans toutes les contrées, cette consécration des types de l'industrie la plus antique de la nation (1). Les prescriptions liturgiques, qui spécifient stric-

---

(1) De superbes haches en pierre accompagnent, en un grand nombre de pays, notamment en France, des objets en métal déposés dans les sépultures.

Dans l'ancienne Egypte, le couteau de « l'inciseur » lors de l'embaumement des momies, était une « pierre éthiopienne » aiguisée. (*Hérodote*, II, 86; *Diodore*, I, 91.)

Sous les fondations du palais de Khorsabad, les amulettes sacrées déposées comme à Nimroud (Layard Nineveh, p. 298) comprenaient des couteaux en silex noir travaillés très soigneusement. (M. de Longpérier, *Congrès de Paris*, p. 119.)

La circoncision des Juifs devait être opérée au moyen d'un couteau de pierre. (*Josué*, V, 2.)

Le « tecpalt ixquamac » couteau de sacrifice pour immoler les victimes humaines au Mexique, était toujours en pierre. (*Communication* de MM. de Longpérier et Chabas, *Congrès archéologique de Paris*, p. 232.)

Des pointes de flèche en silex taillé servirent d'amulettes à Rome, et plus tard de talisman dans l'île d'Elbe. (*Communication* de M. de Mortillet.) Le même caractère superstitieux, trace d'un souvenir religieux oblitéré, a été reconnu chez les peuples slaves pour les hachettes en pierre.

Les traités des anciens Arabes se contractaient solennellement par des

Digitized by Google

tement les conditions de fabrication des objets destinés au culte, décrivent de vrais modèles archéologiques choisis à cause de leur antiquité et reparaissant au milieu d'usages nouveaux. C'est plutôt à une idée semblable qu'à l'inhabileté des artisans que nous rapportons les silex ouvrés des trouvailles appartenant à l'âge du bronze. La fusion du métal exigeait un labeur moins long. La beauté des formes, le fini de l'exécution, l'ornementation étudiée, la conservation parfaite de ces pierres travaillées, nous portent à croire que ces instruments étaient des objets somptuaires, qui n'ont pas servi aux usages quotidiens mais ont été seulement employés dans des cérémonies religieuses. Le couteau de silex devenait si précieux, par suite sans doute de sa consécration, qu'on l'enfermait dans un étui de cuir dont la conservation exigeait plus de soins que le caillou ouvré (1). Beaucoup de haches en pierre de cette période rappellent, en les perfectionnant,

---

rites étranges dans lesquels l'arme de pierre jouait un rôle important. « Entre ceux qui veulent se donner des gages, un homme se place avec une » *pierre aiguisée*; il leur fait à chacun une incision à la paume de la main, » entre les grands doigts et le pouce; prenant ensuite du duvet de leurs » manteaux, il l'humecte de sang dont ils ont sept *pierres* disposées à cette » place. Cependant il invoque Bacchus et Vénus céleste. » (*Hérodote*, III, 8.)

Les Scythes qui possédaient des vases en métal, et dont les rois ne se servaient que de vaisselle d'or, employaient un *vase de terre*, pour les conjurations religieuses qui rendaient les serments solennels. (*Hérodote*, IV, 61, 70.)

La Bible prescrit l'usage d'un *vase de terre* pour contenir l'eau sainte lors des cérémonies d'épreuve judiciaire des femmes accusées d'adultère. (*Nombre*, V, 17.)

A Rome, auprès de tous les vases de métal, le « Simpulum » des sacrifices devait être *en terre*. (Apulée, Suétone; ap. Kippingi *Antiquitates Romanorum*, I, 11, 4.)

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 162.

Digitized by Google

les formes anciennes. On ne peut méconnaître les traces des outils en métal qui ont servi soit à confectionner, soit à orner de cannelures, de dessins ornementaux, ces monuments intéressants. Sur un marteau-hache en pierre (1) on reconnaît les motifs du décor que nous avons vu sur les poteries de la fin de l'âge de la pierre. Plusieurs objets en silex offrent les formes que nous trouvons aussi exécutées en bronze. On n'a point reculé devant un travail très-pénible pour arriver à des lignes difficiles à tailler en pierre, qui ne rendent pas l'instrument plus commode pour l'usage, mais sont identiques à celles que le métal en fusion prenait aisément dans les moules; indices probables de types hiératiques ou du moins consacrés.

Les objets en bronze présentent une variété inouïe de modèles. Outre les armes, les ustensiles, l'alliage de cuivre et d'étain servait aussi à fabriquer des détails de parure. Parmi les armes on voit de superbes épées à poignée ornementée, de nombreux poignards, des haches très-ornées de divers types. La hachette à ailerons (paalstab) et la hachette à douille (kelt), si abondantes dans toutes les trouvailles d'Europe, y figurent en spécimens nombreux. Toutes deux ont servi d'armes (2). La seconde a été employée comme ciseau pour travailler le bois (3). On les trouve en très-grande quantité dans l'ancienne Gaule et partout où ont séjourné les peuples dont les invasions ont fait écrouler le colossal empire romain.

---

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 111.

(2) Penguilly l'Haridon, *Notice sur l'emmanchement des haches de bronze* (*Revue archéologique*), nouvelle série, t. IV, p. 330.

(3) Engelhardt, *Guide illustré du Musée de Copenhague*, p. 12.

Digitized by Google

Le nom danois de la hachette à douille (kelt) désignait aussi ceux que les Romains appelèrent Gaulois, les Celtes (1), chez lesquels cet instrument était l'arme nationale. Des bouts de lance, de pointes de flèches, en bronze, complètent les panoplies d'armes offensives. Pour la défense, le combattant avait les larges boucliers ronds tout en métal, une sorte de hausse-col ou gorgerin enjolivé de gravures, peut-être un casque à tige disposée pour porter un cimier, de hauts bandeaux en bronze se dressant au-dessus du front. D'énormes trompes recourbées, de la dimension d'un cor des Alpes, et très-ornementées, ne peuvent, vu leurs proportions, avoir été d'un usage commode; elles semblent plus propres aux solennités religieuses qu'à appeler les soldats au combat. Des épées tordues, retrouvées dans les tourbières, avaient sans doute servi d'offrandes au dieu ou au génie révéré auprès des lacs qui se sont peu à peu desséchés. De petites armes, qui n'ont jamais pu être employées même contre le plus faible ennemi, attestent l'usage des ex-voto ou des consécrations symboliques; nous laissant deviner des fêtes à la fois religieuses et guerrières, bien conformes à l'esprit de populations hardies et aventureuses. Les diadèmes, les bracelets, les broches, les agrafes, les longues épingles à tête très-élégante, les peignes enjolivés de sujets simples gravés ou de motifs ajourés, des bagues, des boutons, de petits instruments de toilette, dénotent des idées somptuaires et permettent de recomposer un équipement guerrier très-riche, d'une beauté un peu farouche. Les vêtements ont été

(1) « Les Celtes sont donc le peuple de la hache. » (De Beaumont, *Les armes; Gazette des beaux-arts*, t. XXV, p. 374.) « Qui ipsorum lingua Celtœ, nostrâ Galli appellantur. » (César, *De bello gallico*, I, 1.)

Digitized by Google

retrouves presque intacts. Ils rappellent assez le costume national des highlanders écossais : manteau, sorte de jupon, longue ceinture, châles à grandes franges, bonnet, le tout en tissu de laine.

Le luxe de cette époque se manifeste davantage par l'apparition de l'or en Danemark. Le métal précieux est mis en œuvre pour de nombreux objets d'apparat, et aussi pour rehausser les plus belles armes en bronze. Le musée de Copenhague possède de superbes vases en or à formes larges, d'un travail soigné, d'un décor coquet. L'orfévre savait repousser les ornements; tordre des lames en hélices régulières pour des bracelets, couler ou façonner en modèles très-variés ces bijoux portés au bras; ciseler un détail dessiné avec goût; enrouler en spirale une tige fine ou aplatie pour une bague; polir de petits disques minces bien achevés. Autour du manche d'un poignard, un fil serré fixait la garniture; la mentonnière d'un casque en bronze était plaquée d'or. Des cercles minces et des points du même métal paraissent en appliques sur la poignée d'une épée et le plat d'une hache.

Comme chez les Massagètes, dont Hérodote nous décrit la riche orfévrerie et les belles armes d'airain, si ressemblantes aux trouvailles de l'âge du bronze danois (1), l'argent restait inconnu; le fer n'était pas non plus l'objet d'une fabrication

(1) « Les Massagètes n'emploient que l'or et l'airain. Les pointes de leurs » javelots et de leurs flèches, leurs haches, sont d'airain. Les parties » métalliques de leurs casques, de leurs tiares, de leurs bretelles et de » leurs ceintures sont en or. De même autour du poitrail de leurs chevaux » ils posent des cuirasses d'airain; tandis que le métal des brides, des » mors, des harnais, est l'or. Ils ne se servent ni d'argent ni de fer, car il » ne s'en trouve pas dans leur contrée, mais l'or et l'airain y abondent. » (*Hérodote*, I, 215.)

Digitized by Google

courante. Les rares trouvailles où on le reconnaît ne le montrent qu'à l'état de curiosité ou de matière précieuse, sans emploi usuel (1).

L'étain employé dans la fabrication du bronze (2) ne se retrouve isolé que dans un détail d'ornementation, pour semer de petits clous brillants l'aspect sévère d'un vase en bois.

La céramique reproduit les modèles de l'âge précédent. Elle les perfectionne. Elle offre aussi de nombreux spécimens, en terre cuite, d'une urne à peu près cylindrique formée de deux sections de cônes largement évasés et joints par leur plus grand diamètre.

L'examen comparé des découvertes d'objets appartenant à l'âge du bronze en Scandinavie, a conduit MM. Worsaae et Nilsson à proposer une division en deux périodes successives, dont ces éminents archéologues et leurs savants confrères du Nord s'occupent encore de préciser les caractères distinctifs. Les objets les plus anciens, les plus voisins de la date à laquelle le bronze apparaît pour la première fois en Danemark, sont les plus élégants et ceux qui révèlent le travail le plus habile (3). Ils ne s'inspirent point des anciens

---

(1) Nous avons déjà fait remarquer que l'âge du bronze est caractérisé par l'emploi dominant de cet alliage, et non par l'absence radicale de la connaissance du fer qui devient, à l'âge suivant, la matière ordinaire des objets usuels. C'est ainsi que bien qu'on ne puisse douter de l'emploi accidentel de ce dernier métal lors des temps héroïques de la Grèce, la généralité de l'emploi de l'airain range cette époque dans l'âge du bronze de ce pays. (Cfr. Duruy, *Histoire grecque*, p. 39.)

(2) Dès une antiquité fort reculée les Phéniciens allaient chercher au loin et jusque dans les « îles Cassitérides » l'étain qui leur servait à fabriquer le bronze. Le mélange se faisait d'ordinaire avec les minerais, avant qu'on eût extrait les deux métaux.

(3) L'art de la soudure fait seul défaut parmi les procédés employés.

Digitized by Google

types en pierre. C'est alors aussi que les arts industriels s'appliquent le plus à l'ornementation; on sculpte élégamment jusqu'au bois du fourreau des épées. Bien qu'un grand nombre de bronzes aient été coulés sur le sol scandinave, ils gardent leur cachet étranger, sont l'œuvre d'émigrants arrivés en groupes nombreux, amenant leurs familles, apportant, avec les matières premières, les instruments de travail, la connaissance des plus habiles procédés, et un goût très-développé. Les sépultures consistent en tumulus, dans lesquels le cadavre, vêtu et paré, repose avec ses armes et ses bijoux (1) dans un encaissement en pierres, ou dans un tronc de chêne fendu et creusé, au fond duquel on a parfois étendu une peau de bœuf.

Le travail des bronziers de la seconde époque trahit une infériorité notable. En revanche, on a la preuve que l'industrie était exercée en Scandinavie, par la découverte de véritables ateliers où l'on a pu recueillir les moules, les lingots, les culots de métal, des objets inachevés (2). A cette époque, on commença à brûler les morts et à déposer leurs cendres dans des urnes funéraires placées dans les tumulus. Au dépôt sacré on joint encore les armes, les outils, les bijoux du défunt, et les petites armes votives dont on trouve de nombreux spécimens, pour remplir parfois une sorte de coffre funéraire en pierre.

---

(1) L'histoire de Cyrus nous montre que les Mèdes « *paraient pour la mort* » des plus beaux habits et des joyaux. (Hérodote, I, 109, 111, 113.)

(2) Un atelier de fondeur a été trouvé en Suède au nord du lac Vener. En Norwége, les découvertes de ce genre cessent absolument au-dessus du golfe de Trondjem.

Digitized by Google

L'abondance du bronze, dans les trouvailles que l'état des lieux faisait reconnaître comme les plus anciennes; l'habileté du travail, qu'on n'a pu dépasser ni même atteindre à une époque moins reculée, ont fait conclure que la première période de cet âge avait été inaugurée par l'arrivée de colonies étrangères, s'établissant en Danemark, puis dans la Suède méridionale et remontant peu à peu vers le Nord. Les temps de leur arrivée et de leur établissement formeraient la première époque de l'âge du bronze. La seconde serait celle d'un développement national dû à l'alliance des deux races. L'arrivée des étrangers ne se révélant point comme ayant occasionné des luttes meurtrières, dont les champs de bataille auraient gardé des traces; la fusion se fit sans secousses, progressivement. On apprit les secrets de leur industrie, on s'appliqua à copier leurs modèles, qu'on simplifia et qu'on rendit plus pratiques, surtout moins difficiles à exécuter.

Grâce à ces initiateurs, reçus sans combats par les anciens habitants, l'industrie se serait rapidement développée, l'agriculture aurait pris un plus puissant essor, et le luxe serait venu constater un bien-être qui permettait à l'art de se répandre largement dans la production nationale. Cette dernière période, durant laquelle les deux races se confondaient, caractériserait les monuments archéologiques de la seconde partie de l'âge du bronze : essais inhabiles d'abord, mais bientôt remplacés par des ouvrages d'une exécution très-satisfaisante, bien qu'elle n'arrive point à égaler l'œuvre de ceux dont l'habileté résumait les découvertes d'une longue filiation d'ouvriers exercés.

Acceptant une idée nouvelle, dont l'origine a été attribuée

Digitized by Google

par Pline l'Ancien à des souvenirs de violentes conquêtes (1) que le peuple danois de l'âge de la pierre n'a pu trouver chez lui, on a brûlé les morts, en adoptant les rites apportés du dehors.

La détermination du peuple auquel est due l'importation du bronze en Scandinavie a été l'une des questions les plus étudiées par les archéologues des trois pays. M. Nilsson y reconnaît les Phéniciens (2), hardis navigateurs et habiles métallurgistes. Dans une étude détaillée des monuments de l'âge de bronze de la Suède, du Danemark, comme du Mecklembourg, de l'Angleterre, de l'Irlande, il invoque en faveur de sa thèse l'architecture : plan général et appareil de construction, identiques à Douth et à Newgrange avec les temples ruinés de l'île de Malte ; le mobilier religieux : trompes sacrées, vases, chariots d'airain ; l'iconographie : figure de la hache ; les objets usuels : épées à poignée courte,

---

(1) La crémation des morts, qui fut l'usage national des Romains, a eu pour cause, dit Pline, l'esprit de conquête. On avait remarqué que les peuples asservis profanaient les cadavres enterrés dans leurs pays par les soldats envahisseurs, voulant par ces étranges sacriléges se venger des offenses qu'ils avaient souffertes ou qu'ils devaient encore subir de la part des conquérants victorieux. Dans la Gaule, on reconnaît l'accroissement ou la diminution de la domination des Romains, à la proportion des sépultures à crémation. (L'abbé Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 164.)

Plusieurs anciens peuples slaves brûlaient solennellement les morts sur un bûcher, recueillaient les cendres dans des urnes qu'ils plaçaient sur des colonnes *dressées le long des routes*. Les Vlatitches avaient gardé cet usage au XIIe siècle de l'ère chrétienne. (*Chronique de Nestor*, I, 12.)

Les monuments funéraires « *le long des routes* » se retrouvent dans toute l'antiquité classique, Lycurgue en Grèce, la Loi des XII Tables à Rome, ayant défendu sévèrement les inhumations dans les villes.

(2) Nilsson, *Die Ureinwohner des Scandinavischen Nordens.*

Digitized by Google

bracelets très-étroits; l'ornementation nationale : la double spirale, le palmier, etc. (1).

Une hypothèse contraire, fondée surtout sur l'identité que l'analyse chimique constate entre le bronze et l'or des objets danois et les produits métallurgiques de l'Oural, propose d'admettre qu'une migration, partie de l'Asie, aurait traversé la Russie, pour arriver par terre en Danemark, où elle aurait remplacé les premiers habitants (2). Les archéologues suisses et français, qui ont spécialement étudié la transition de l'âge de la pierre à l'âge du bronze dans les stations lacustres, admettent la possibilité d'une émigration en Scandinavie, soit par la voie de mer soit par la voie de terre, mais en affirmant que, dans l'Europe centrale et le nord de l'Italie, le bronze s'est introduit peu à peu, progressivement, probablement par des actes de commerce, et qu'il a d'abord été employé à reproduire les formes des objets en pierre (3).

Bien qu'on ait trouvé d'importants ateliers où se fabriquaient les armes de bronze en Suède et en Norwége, et qu'en ce dernier pays, à latitude égale, elles soient plus nombreuses que dans le royaume voisin, on ne peut admettre que les premiers bronziers seraient arrivés au Danemark en venant du Nord. Les antiquités des trois pays offrent des indices certains d'un travail différent; chacun des royaumes

---

(1) On a vivement contesté la détermination du sujet dans lequel M. Nilsson croit reconnaître un palmier, et que d'autres disent être une fougère. Dans sa communication au congrès de Copenhague, M. Nilsson a de nouveau soutenu et défendu la théorie proposée par lui.

(2) W. Schmidt, ouvrage cité, p. 84.

(3) Communications de MM. Desor, Vogt, de Mortillet, *Congrès archéologique de Paris*, p. 244 et suiv.

Digitized by Google

scandinaves a eu sa fabrication nationale. Mais on en trouve plus de spécimens en Danemark, et la quantité des trouvailles de cet âge décroît en Suède et en Norwége si l'on remonte vers le Nord. On ne peut donc admettre que cette industrie soit venue de Norwége en Danemark (1). Des faits nombreux du même genre, reconnus pour diverses époques des âges préhistoriques, démontrent même que le mouvement constant de la population des États scandinaves a été du Sud vers le Nord, et qu'on ne s'est que lentement décidé à quitter les plaines fertiles pour aller braver un climat plus rigoureux et cultiver des territoires montagneux (2).

Sans oser reprendre la thèse historique si savamment défendue par l'éminent archéologue suédois, M. Nilsson, ni répéter ses déductions sagaces, l'examen attentif des antiquités danoises appartenant à l'âge du bronze montre sur les objets les plus caractéristiques et les mieux achevés, qui sont en même temps les plus anciens, un style asiatique. L'étude des formes et des ornements offre des analogies frappantes avec des monuments encore existants ou décrits de peuples sémitiques; ressemblances dont chacune ne peut sans doute faire conclure à une communauté d'origine, mais dont la réunion en un aussi grand nombre, précisément dans les caractères les plus distinctifs, peut aider à justifier, par les faits archéologiques, l'attribution du bronze danois à un peuple sémitique venant directement d'Orient, avec assez de rapidité pour qu'il ait apporté, sans modifications, les types artistiques du pays natal.

---

(1) Worsaae, *De quelques antiquités norwégiennes*, p. 193.
(2) (In op. cit.) Sundt, *Helgeland, den ældste norske Bygd?*

Digitized by Google

Beaucoup d'objets en bronze et en or, bien que présentant les formes d'armes ou de vases usuels, sont d'une richesse, d'une élégance et d'un travail achevé, qui les rendent impropres à tout autre emploi que les cérémonies somptueuses d'un culte solennel. Les procédés de fabrication sont habiles. Le travail de l'or est fort varié et dénote une grande adresse. Des fils minces sont étirés au marteau (1). Des appliques sont fixées sur bronze (2). Dans les contours généraux des objets, comme dans la disposition des détails d'ornementation, la symétrie est d'une observation sévère. Les formes les plus fréquentes sont élégantes, simples, largement arrondies. Les courbes sont recherchées ; on évite les types rectilignes autant que peut le permettre l'usage de l'objet. Les boucliers, en bronze battu, sont ronds ou gracieusement ovales (3). Les grandes trompes, comme les fibules et les armilles, affectent des lignes recourbées. Les lames des épées et des dagues, resserrées près de la poignée, s'élargissent ensuite, puis s'effilent en pointe par une courbe coquette. Bien que les bouts de lance et les dards de flèche n'offrent que des formes trop rationnelles pour être distinctives, on peut cependant noter aussi leur base ronde se rétrécissant aussitôt pour s'allonger en feuille de saule. Des bandeaux ou diadèmes en bronze, à base droite, s'élargissent sur le haut du front pour décrire une courbe prononcée (4). La poignée très-courte des plus

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 118.
(2) Id., id., fig. 112, 116.
(3) Id., id., 204, 205.
(4) Ces objets sont identiques, quant à leur forme, aux riches ornements trouvés en Irlande. Cfr. W. R. Wilde, *Catalogue of antiquities of the royal Irish Academy*.

Digitized by Google

longues épées est détaillée avec goût en ornements nombreux répétés symétriquement. Les motifs d'ornementation sont surtout les cercles et les points. Des combinaisons de lignes, entre lesquelles le rond semble préféré, sont les types presque exclusifs du décor. La nature vivante n'a pas servi de modèle (1). On ne retrouve jamais des figures de fleurs ou de plantes. Le cygne (2) et la tête de cheval (3) ciselés, sont exceptionnels. Les reliefs bombés jouent un grand rôle dans la décoration du métal. Pour éviter que la masse de ces repoussés ne paraisse lourde, on les accompagne de pointillés en cercles ou en semis, d'un effet très-décoratif. Les cercles, minces, sont disposés en séries concentriques ou relevés d'un point central ; les boutons en saillie, parfois un croissant peu évidé, sont des motifs favoris ; les spirales, souvent géminées et réunies, se reconnaissent en grande quantité. On trouve aussi des roues à quatre rais. Pour les ornements qui doivent s'étendre en longueur, on remarque des suites de zig-zags ou dents de loup, évasés en angles presque droits. Ces lignes sont nombreuses et parallèles. On les voit affrontées deux par deux en opposant les ouvertures des angles,

---

(1) Un seul manche de poignard montre la figure humaine (Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 116). C'est un petit personnage, porteur d'un vase, vêtu d'un pagne; il a au cou deux colliers, aux oreilles des anneaux très-larges. Cette représentation a beaucoup de ressemblance avec celle des captifs nègres figurés sur une muraille de Thèbes par un artiste de l'empire d'Egypte. Wilkinson, *Manners and customs of the ancient Egyptians*, vol. I, p. 417.

M. Maury a cru reconnaître une femme, ce qui semble peu probable à vue du buste bien exécuté de la figurine. (*Revue archéologique*, nouv. sér., t. VI, p. 25.

(2) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 167, 270.

(3) Engelhardt, *Guide illustré du Musée de Copenhague*, pp. 10, 13.

Digitized by Google

agencées à quatre par le parallélisme de tous les traits, et s'étendant d'une extrémité à l'autre de la surface à décorer. Les rosaces sont fréquentes, généralement disposées en semis nombreux, alternées en quinconce. Tous les motifs d'ornementation sont d'ordinaire multipliés et répétés, afin de leur garder des dimensions réduites, et de laisser ainsi au décor général une grande légèreté et une richesse élégante.

La seule représentation d'un objet servant à l'usage général est la gravure d'une barque, avec ou sans voile centrale (1), à proue et à poupe très-relevées, et recourbées l'une en tête de cheval (2), l'autre en queue de poisson (3). Ces sujets ne se rencontrent que sur de petits couteaux larges, sans autre manche qu'une courte tige tordue en volute et arrêtée près de la lame. On en voit sur lesquels un poisson, tracé au haut du couteau, indique le lieu de la scène qu'on a voulu représenter (4); plus souvent des cercles à rayons, des ronds pointillés, rappellent le soleil et peut-être aussi la lune et les étoiles (5).

Tous ces caractères, style général et motifs d'ornementations, sont conformes à l'art antique de l'Orient (6). Il ne peut

---

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, figg. 171-175.

(2) La comparaison poétique qui rapproche la vague et le cheval a passé dans le symbolisme antique et l'iconographie classique. Chez les Grecs, Vénus équestre représentait la dominatrice des mers. Preller, *Les Dieux de l'ancienne Rome*, trad. Dietz, p. 272.

(3) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 175. Engelhardt, *Guide illustré*, p. 11.

(4) Id., id., fig. 171.

(5) Id., id., figg. 172-175.

(6) Cfr. de Rougemont, *Les Sémites ou le bronze dans l'Occident*.

Un savant allemand a fait l'histoire de l'âge du bronze dans la civilisation antique des pays classiques dont nous possédons des annales, et ses conclu-

Digitized by Google

s'agir de l'Égypte dont les lignes droites et les formes hiératiques sont aujourd'hui bien connues et nettement caractérisées; mais des types décoratifs qui furent créés en Asie Mineure, et dont la tradition régit aujourd'hui un grand nombre de détails dans l'art oriental, en Perse surtout et dans plusieurs provinces musulmanes, où nous les retrouvons en faveur à toutes les époques de l'histoire.

L'absence de monuments nationaux et le manque d'objets nombreux exécutés par les Phéniciens ne permettent guère d'étudier l'art de ce peuple. Nous n'avons que des détails mêlés à des motifs créés par d'autres nations pour lesquelles les Phéniciens travaillaient (1). Nous ne connaissons non plus que quelques spécimens de l'art des Telchines, ces premiers Pélasges établis dans les îles grecques, qui apprirent à leurs frères l'industrie des métaux lorsque ceux-ci s'avancèrent à leur tour pour envahir la Grèce (2).

La description détaillée du temple de Salomon, construit et orné de son riche mobilier sacré par les ouvriers qu'avait envoyés le roi de Tyr Hiram, nous fait mieux connaître le goût et l'habileté des artistes phéniciens. Enfin l'analogie si frappante de tant de détails de cette description biblique avec les monuments assyriens nous permet de croire que dans les découvertes faites par MM. Botta et Layard, auxquels

---

sions, rapprochées des faits étudiés dans le Nord, pourraient faire admettre des dates correspondant à l'expansion du commerce des Phéniciens. Petersen, *Ueber das Verhältniss des Broncealters zur historischen Zeit bei den Völkern des Alterthums.*

(1) La publication des résultats des explorations scientifiques poursuivies en Phénicie par M. Renan, apportera de précieux renseignements. Nous lui devons déjà « la spirale et la double spirale. » (*Mission de Phénicie*, p. 164.)

(2) Duruy, *Histoire grecque*, p. 10.

Digitized by Google

on doit d'avoir exhumé Ninive, nous étudions cet art de l'Asie Mineure, des types duquel on peut, sans grands efforts, élaguer les motifs spéciaux introduits par les croyances et le goût des Assyriens ; de même que dans les bijoux recueillis par M. Salzmann à Camiros on peut aisément retrouver les types constants d'ornementation, auxquels une idée mercantile avait fait joindre des têtes égyptiennes et des motifs étrangers.

Il y a entre ces objets un style commun. L'orfévrerie des Étrusques en continue les procédés et le goût dans ses filigranes tordus, ses rosaces coquettes, disposés en grand nombre sur les plus mignons bijoux.

Les analogies du goût asiatique avec les monuments danois de l'âge de bronze sont nombreuses et portent sur les éléments caractéristiques du style : fait d'une plus grande importance pour un rapprochement d'origine que des identités isolées ; telles que, par exemple, la similitude complète d'un manche de poignard très-original, à forme allongée rectiligne s'évasant par le haut, ainsi que certains kandjars persans, à compartiments évidés dans le métal, tout à fait comme l'une des trois petites dagues que les monarques assyriens passaient dans le ceinturon de leur longue épée (1).

Les découvertes faites en Assyrie nous montrent l'emploi dominant du bronze et de l'or. Un culte fastueux, consacrant la hache dans son iconographie (2), réclamait un mobilier

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 163; Layard, *Nineveh*, t. II, p. 299.

(2) Les idées religieuses de la Chaldée, de l'Assyrie, de l'Égypte, de Thessalie, font de la hache un type sacré. (A. de Longpérier, *Congrès archéologique de Paris*, p. 39; Layard, *Nineveh*, bas-relief figuré, t. II, p. 451).

Digitized by Google

sacré très-riche. Les peuples navigateurs de l'Asie Mineure étaient célèbres pour leurs procédés métallurgiques, surtout pour le travail habile de l'or. Les riches bijoux de Camiros, fabriqués non pour être portés mais pour être déposés dans des sépultures, sont travaillés avec goût et adresse, ornés de filigranes et de fils grainés. Les Telchines employaient les appliques d'or sur bronze (1). Des poteries funéraires, trouvées à Ninive, à formes larges, à col orné de séries de dents de loup, ressemblent étonnamment à la céramique funéraire de l'âge du bronze en Danemark (2). Formes et motifs de décor, les similitudes sont trop nombreuses pour pouvoir les noter toutes. La symétrie dans l'ornementation est caractéristique dans l'art oriental. Les lignes courbes et surtout les cercles, les pointillés, les ronds concentriques, les disques à point central, se retrouvent en semis nombreux dans une foule de représentations inspirées par le culte du soleil et des astres (3). Ces images, un peu conventionnelles, pendent en amulettes au cou des rois assyriens (4), parsèment les étoffes, sont pro-

---

(1) SALZMANN, *Revue archéologique*, nouv. série, t. IV, p. 472.

« Les Telchines connaissaient la dorure sur bronze. Ils appliquaient sur » la partie à dorer une feuille d'or étirée au marteau; ils chauffaient le » tout au rouge et facilitaient l'adhérence par l'action du marteau et du » brunissoir. Outre les beaux bijoux funéraires sur lesquels on reconnaît » des influences d'art étranger, ils en ont encore beaucoup d'autres, en or » fin, très-variés de formes, d'une exécution très-soignée et fort savante. »

(2) LAYARD, *Nineveh*, t. II, p. 219; Worsaae, *Nordiske Oldsager*, figg. 290-292.

(3) LAYARD, *Nineveh*, t. II, p. 350.

(4) « Cinq emblèmes religieux pendent à ce collier : le soleil, une étoile, » une demi-lune, une fourche à deux dents, la tiare à cornes qui coiffe les » taureaux à tête humaine; images qui, sauf la dernière, se retrouvent » dans l'iconographie indoue pour accompagner la représentation du tau- » reau sacré. » (LAYARD, *Nineveh*, t. II, p. 77.)

Digitized by Google

diguées bien plus que tout autre motif. Les roues à quatre rayons étaient l'enseigne de ces souverains dans les combats et les triomphes. On reconnait les rosaces (1), sur les robes d'apparat, sur la face de la tiare royale, en fermoir de bracelet, en phalère dans le harnachement des chevaux; toujours avec une identité constante, quelle que soit la matière de l'objet qu'elles ornent. Tous ces sujets sont petits, généralement en semis. Les suites parallèles de petits ornements, les zigzags ou dents de loup, décoraient les maisons, les bijoux, les vases (2). La tête de cheval modelée est le type uniforme de la poignée de l'une des trois dagues des souverains.

Les épées, renfermées dans une gaîne droite, ont aussi le manche court détaillé en lignes variées; les poignards sont larges et nombreux, les haches à douille figurent invariablement dans l'équipement guerrier. Les boucliers ronds ou ovales, à cercles de points repoussés dans le métal, les pointes de javelots en feuilles de saule, le bandeau de métal au-dessus du front des combattants (3) ornement reproduit sur la tiare des rois (4), fournissent aussi des rapprochements qui constatent une analogie frappante pour l'examinateur le moins accoutumé à étudier les détails archéologiques et à classer les œuvres des arts du dessin (5).

La nature végétale ne joue qu'un rôle accessoire dans l'art

---

(1) Layard, id., (abrégé), p. 96, 97, 339; 214, 322.
(2) Id., id., p. 317, 84, 253.
(3) Id., id., p. 288.
(4) Id., id., p. 325.
(5) Peut-être même une sorte de casque à tige pouvant supporter un cimier (Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 208), n'est-il pas sans analogie avec le heaume des monarques d'Assyrie? (Layard, *Nineveh*, p. 325).

Digitized by Google

de Ninive. Les représentations d'arbres d'après nature sont très-peu étudiées. L'arbre de vie et quelques ornements peu nombreux du décor architectonique sont des types hiératiques, exceptionnels, et si conventionnels qu'on y reconnaît à peine des images empruntées à la flore. Les bracelets en forme de serpent étreignant le haut du bras restent ouverts en spirale, au lieu de rejoindre leurs extrémités; comme les armilles en or du Danemark (1). Les sépultures de l'Etrurie ont montré les deux types de la hachette à douille et de la hachette à ailerons, religieusement déposées auprès des morts; fait qui éloigne l'idée d'une simple importation commerciale venue du nord des Alpes, mais se rattache plutôt aux traditions religieuses que les Etrusques avaient jadis connues avant de quitter la Mésopotamie d'où les Assyriens avaient fait émigrer les Raseni (2). De l'Asie aussi, ces formes caractéristiques sont venues en Danemark avec les premiers bronzes. L'art des Toreutes de l'Etrurie était une tradition dont la filiation remonte à la même source (3), et dont les œuvres offrent une complète analogie avec les bijoux danois. Les filigranes et les granules, ou plutôt les fils grainés ou perlés, sont un élément constant d'ornementation, comme dans les superbes trouvailles de Camiros où les rosettes en filigranes d'or, non-seulement ornent les grandes haches, mais avaient été cousues en grand nombre sur l'étoffe des vête-

---

(1) Layard, *Nineveh*, p. 245; Worsaae, *Nordiske Oldsager*, figg. 249, 252, 253; de Rossi, *Congrès archéologique de Paris*, p. 111.

(2) Les Etrusques se nommaient eux mêmes Raseni. (Otfried Müller, *Die Etrusker*). Les inscriptions hiéroglyphiques de l'Egypte désignent sous le nom de Routen les peuples venant d'Assyrie dans l'empire du Nil.

(3) A. Bertrand, *Revue archéologique*, nouv. série, t. VIII, p. 1.

Digitized by Google

ments dont on avait revêtu le défunt avant de le déposer dans la tombe.

Parmi les antiquités de l'âge du bronze trouvées dans le Danemark et les pays voisins, on a remarqué un certain nombre de petits couteaux que leur forme, leur lame mince, la tige roulée qui les termine et qu'on ne peut serrer que du bout des doigts, ont fait classer sous le nom de rasoirs. Le sujet qui les décore est la barque dont nous avons déjà fait mention (1). La forme étrange de cette embarcation, gravée sur la lame, est en tous points semblable à celle des bateaux figurés sur un bas-relief assyrien, reconnu par M. Layard pour représenter la fuite des Phéniciens devant le roi Shalmaneser (2). On y retrouve la proue et la poupe recourbées et très-relevées; l'une terminée en tête de cheval et l'autre en queue de poisson. Parfois on y voit le mât central. La représentation du poisson, pour désigner l'eau dans une perspective imaginaire, figure sur d'autres monuments assyriens (3). Des barques semblables paraissent sur un autre bas-relief provenant de Khorsabad. Les images des astres des couteaux-rasoirs du Danemark sont identiques à celles qu'on voit sur un char de bataille de Ninive. La seule figure d'un objet d'usage quotidien, le plus important de tous chez une nation de navigateurs et de pêcheurs, est donc identique à celle du même engin attribué aux Phéniciens par les artistes contemporains du peuple qui avait avec les habitants de Tyr et de Sidon de nombreuses affinités, des contacts constants,

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, figg. 171-175.
(2) Layard, *Nineveh*, (abrégé), p. 328.
(3) Layard, *Nineveh*, t. II, pp. 220, 331. V. Place, *Ninive et l'Assyrie*.

Digitized by Google

amenant tantôt des relations amicales et commerciales, tantôt des luttes armées comme celle dont on retraçait précisément les principaux épisodes (1).

La découverte de rasoirs chez les peuples du Nord annonce aussi un usage qui a dû être apporté du dehors aux hommes qui, s'étant d'abord servis exclusivement d'armes et d'ustensiles de pierre, n'avaient pu inventer cette coutume de toilette, et que pendant des siècles nous retrouverons laissant croître le poil de la figure. Chez les Égyptiens, les prêtres seuls se rasaient par suite de leur consécration au service divin. Cette prescription était rigoureuse et exclusive pour eux (2). Les rites que Rome emprunta à l'Etrurie firent inscrire aussi dans la liturgie minutieuse qu'on attribuait à Numa l'obligation pour le pontife suprême, le « flamen Dialis, » de se raser la barbe à l'aide d'un couteau « de bronze, » ce qui était défendu aux autres prêtres. Le même usage existait chez les Sabins. Par une sorte de consécration temporaire, pendant le deuil, les peuples qui portaient la barbe la coupaient (3); tandis que ceux qui avaient coutume de se raser la laissaient croître durant toute la durée du temps accordé aux regrets. Ces usages persistèrent jusqu'à des temps très-modernes. Un passage curieux d'Artémidore nous apprend que, dans l'antiquité, les marins se rasaient toujours toute la tête « pour rappeler que chaque jour ils venaient d'échapper à la mort (4). » Que ces objets danois soient donc des ex-

(1) Layard, *Nineveh*, (abrégé), p. 27.
(2) Hérodote, II, 36.
(3) Kirschman, *De funeribus Romanorum*, II, 14.
(4) Artémidore, *Oneirocriton*, I, 23; (Juvénal, sat. XII, v. 82. Petron. Satyr.)

Digitized by Google

voto, des ustensiles de toilette à l'usage exclusif des prêtres, ou appartiennent au mobilier des navigateurs, leur origine, de même que leur ornementation très-significative, se rattachent à des croyances apportées par la mer et probablement venues des côtes de l'Asie Mineure.

Des traits gravés, au-dessous ou aux côtés du bateau figuré sur les couteaux-rasoirs, se contournent en volutes formées de lignes parallèles, reproduisant à peu près les courbes des extrémités des embarcations. Ce motif doublé, répété, se change ailleurs en trois volutes partant d'un point central, tournées toutes trois dans le même sens; comme les jambes symboliques, peintes déjà sur des vases antiques de la grande Grèce, qui sont restées l'emblème héraldique de l'ancienne Trinacria, la Sicile. Cette représentation, où l'on peut reconnaître une imitation naïve de la vague, se retrouve mieux dessinée sur d'autres bronzes (1). Elle se répète en suites régulières, se complique par le prolongement du trait supérieur, fournit un nouveau motif par la jonction du trait du haut à celui du bas. C'est probablement à l'imitation de cette image conventionnelle qu'on a recourbé la tige des petits couteaux et qu'on a trouvé la spirale décorative, qui se répète aux extrémités d'autres objets en barre mince de bronze, se double par la réunion de deux spécimens affrontés, devient symétrique, disposée en suites, développée en ressort, dégagée, puis est seulement tracée sur une foule d'objets en bronze et en or (2).

Comme on le voit pour la plupart des motifs décoratifs (3),

(1) Fig. 208, 281.
(2) Figg. 229, 230, 236, 242, 220, 211, 253, 227, 264.
(3) Owen Jones, *The grammar of ornament.*

Digitized by Google

en répétant à profusion le type adopté, on s'éloigne de plus en plus de l'imitation du modèle naturel, tout en gardant le sujet du décor. La spirale devient générale et se retrouve partout, caractérisant les objets de cet âge ; soit qu'on y ait rattaché symboliquement le souvenir de la mer, comme faisaient les Égyptiens pour la ligne en zig-zag, image hiératique de l'onde, hiéroglyphe de la lettre N ; soit que les artistes industriels n'aient recherché que l'élégance du type décoratif et la variété de combinaisons qu'il offrait au dessin. C'était par une volute en spirale, figurée de la même façon, répétée dans les deux sens, que l'art assyrien indiquait la vague sur les bas-reliefs de Khorsabad, où nous voyons aussi des gondoles semblables aux bateaux des bronzes danois.

Les archéologues du Nord s'accordent généralement à fixer l'importation du bronze en Danemark à une date intermédiaire aux VIIIe et XIIe siècles avant l'ère chrétienne. En se plaçant au milieu de ces limites qu'indiquent des observations du domaine des sciences naturelles, on arriverait approximativement au dernier millénaire de l'ère ancienne, c'est-à-dire à l'époque de Salomon et de la XXIe dynastie égyptienne dont une princesse, fille de Psenbecha, devint l'épouse du roi des Hébreux. C'est aussi l'époque des grandes expéditions maritimes et commerciales des Phéniciens, ces audacieux et sagaces navigateurs de l'antiquité.

Une trouvaille étrange, faite dans un tombeau, a laissé supposer l'existence de pratiques superstitieuses chez les Danois de l'âge du bronze. Les couteaux de bronze, la pointe de javelot en silex, la queue de couleuvre et la griffe du faucon, soigneusement réunis avec quelques menus objets dans un étui de cuir et déposés auprès du défunt, sont des talismans

Digitized by Google

souvent employés pour les conjurations de sorcellerie. Entre ces amulettes, aussi nombreuses que celles que les Assyriens déposaient sous les énormes taureaux ailés des temples, les glaives se retrouvent dans toutes les régions ; le reptile figure dans les traditions religieuses, l'iconographie et les légendes de tous les peuples ; la griffe de vautour est moins connue, on pourrait peut-être la rattacher à l'oiseau de proie symbolique qui, sur les bas-reliefs de Ninive, vole au-dessus de la tête des combattants, emportant parfois en sanglant butin les entrailles des vaincus. Enfin la peau de bœuf, étendue au fond des cercueils, nous reporte encore aux cultes orientaux, qui donnent une large place à la vache et au taureau, dans les légendes sacrées de peuples originairement pasteurs. En Danemark, le bétail arriva tard ; il ne semble même pas avoir été bien connu avant l'époque du bronze. Dans ce pays, baigné de toutes parts par des eaux poissonneuses, couvert longtemps de vastes forêts remplies de gibier, les troupeaux ne devinrent jamais une nécessité absolue, la ressource principale et presque exclusive de l'alimentation. Ni les anciens souvenirs poétisés par la tradition ou consacrés par le culte, ni le fait général des avantages dus à l'animal nourricier révéré par tous les peuples d'Orient, ne peuvent avoir inspiré une idée semblable aux Scandinaves.

V

L'AGE DU FER EN DANEMARK.

Avant que le fer remplace le bronze comme matière principale des objets usuels, on trouve dans beaucoup de pays des morceaux de ce métal, et même de menus instru-

Digitized by Google

ments, confectionnés au moyen de fer météorique. Tous les aérolithes ont été, dans les temps anciens et jusqu'à des époques très-modernes, l'objet d'une crainte superstitieuse souvent poussée jusqu'à un vrai culte (1). L'origine étrange de ces masses lorsqu'on les avait vues tomber des nues, l'apparition souvent simultanée d'un brillant bolide avec la chute de ces fragments, leur firent attribuer un caractère surnaturel chez un grand nombre de nations (2). Le fer météorique plus abondant autrefois qu'on ne saurait le recueillir aujourd'hui (3) nous en fournit de nombreux exemples (4). Par une suite d'idées semblables on attribua une haute valeur à la matière qu'on croyait l'apanage exclusif et le sol légendaire des cieux. Les trouvailles du Danemark nous montrent ainsi quelques objets en fer, considérés comme choses précieuses (5); soit fabriqués dans le pays au moyen de fer météorique qu'on y aurait ramassé, soit importés

---

(1) Les passages des auteurs anciens qui parlent de chutes d'aérolithes ont été relevés dans une dissertation de M. Fredholm à propos de la pluie d'aérolithes observée à Hessle, le 1er janvier 1869. (*Om meteorstenfallet vid Hessle*, pp. 5, 6.)

(2) La célèbre « pierre noire » de la Kaaba à la Mecque.

(3) Dans le Cosmos, M. Meunier propose une théorie relative aux aérolithes, expliquant l'ancienne abondance du fer et la fréquence actuelle des pierres. Selon cet auteur, ces différentes chutes nous montrent ainsi les phases diverses d'une formation ultime de corps planétaires autour de la lune ou de la terre.

(4) Les Grecs consacraient aux dieux dans les plus célèbres temples, offraient comme prix dans les jeux solennels, des blocs de fer météorique.

(5) Une petite lame de fer est montée en bronze, protégée par une gaine du même alliage.

A l'âge du fer nous trouvons encore une amulette à porter au cou, qui, dans une sorte de réseau en fil de bronze, contient un fragment de pyrite sulfureuse probablement reconnue ou du moins réputée pour être un jour tombée du ciel.

Digitized by Google

comme raretés par le commerce, pendant la période du bronze (1). Ce n'est que lorsqu'on eut appris à reconnaître et à exploiter les minerais ferrugineux, à en extraire le fer, à fabriquer, à l'aide de ce métal, un grand nombre d'objets usuels, non plus en quantité minime et restreinte, mais autant que requérait la demande, que le nouveau métal détrône l'alliage de cuivre et d'étain, et que nous entrons dans le troisième âge de la période préhistorique : l'âge du fer.

Dès qu'il se révèle en Danemark, l'âge du fer s'affirme par une grande abondance du métal. De même qu'à l'âge du bronze, les plus anciens dépôts d'objets en fer prouvent une habileté qui devait être le résultat d'essais longs et nombreux, poursuivis dans un autre pays. On en a conclu à l'arrivée d'une population nombreuse, qui aurait apporté à la Scandinavie la connaissance d'un métal dont ce peuple avait déjà pratiqué l'industrie. L'examen des riches trouvailles recueillies dans les tourbières du Schleswig prouvait cette fois que l'immigration s'était manifestée par des luttes et des combats, après lesquels on avait sacrifié solennellement une large part du butin.

Les archéologues scandinaves ont d'abord réparti les antiquités de l'âge du fer en deux périodes successives. A la première appartiennent tous les monuments sur lesquels on reconnaît la trace de l'influence artistique de l'empire romain. Dans ces trouvailles beaucoup d'objets portent des inscriptions latines, byzantines, arabes, ou en runes anciennes nommées arbitrairement « anglo-saxonnes. » La seconde pé-

(1) Pallas a reconnu la nature d'un bloc de fer météorique, tombé en Sibérie et adoré par le peuple.

Digitized by Google

riode est caractérisée par la prédominance d'un style national, dû à l'imagination scandinave. Les légendes runiques qu'on voit alors sur les monuments en pierre, en bois, en métal, sont écrites à l'aide du système modifié qu'on appelle « runes nordiques » et qu'on devrait désigner par le nom de « scandinaves, » puisqu'on ne les retrouve jamais qu'en Scandinavie, ou dans les établissements des Scandinaves en d'autres contrées, preuve évidente de leur origine nationale (1). Le commencement du VIIIe siècle, date à laquelle apparaissent les nouvelles runes, sépare donc la période ancienne de l'âge du fer de la période moderne de cet âge.

De nouvelles recherches poursuivies en Danemark, et surtout les études si scrupuleuses que M. Engelhardt a consacrées aux superbes trouvailles faites dans les tourbières qu'il a pu explorer, ont amené une subdivision de la première période en deux époques (2). Dans la première, au milieu d'essais un peu vagues quant à leur caractère artistique, on reconnaît des monuments nombreux inspirés par le goût romain; affirmant ainsi la trace de cette civilisation envahissante qui s'étendait bien au delà des champs de bataille parcourus triomphalement par les aigles des légions. Le style byzantin, somptueux mélange de traditions antiques avec des éléments de l'art oriental, a guidé les artistes industriels et surtout les orfévres de la seconde époque. La dernière période de l'âge du fer reste l'expression

(1) Jamais on n'a trouvé de ces runes au sud de l'Eider. (WORSAAE, *The antiquities of South Slesvick*, p. 6.)

(2) M. Engelhardt, Communication au Congrès de Copenhague. (Cfr. ENGELHARDT, *Denmark in the early iron-age, illustrated by recent discoveries in the peat mosses of Slesvig*; ENGELHARDT, *Vimose-fundet*.)

Digitized by Google

du goût scandinave, créant des types nationaux d'ornementation en développant des thèmes rudimentaires anciens, au gré de cette imagination ardente qui poussait à de lointaines conquêtes, à de périlleuses aventures, les nautonniers des flottilles si redoutées sur les rives où elles apparaissaient soudain à l'horizon.

Grâce aux recherches et aux études de M. Hildebrand, la Suède a pu aussi reconnaître trois époques dans l'âge du fer. D'après les monuments numismatiques qui accompagnent les trouvailles en ce pays, la première a été indiquée sous le nom de période du denarius, la seconde, de période du solidus ; en 700 commence la dernière : époque récente du fer (1). Bien que la Norwége ait fourni, dans ses tumulus, un nombre considérable de riches et intéressants monuments de l'âge du fer, les archéologues nationaux n'ont point encore pu subdiviser la première époque générale s'arrêtant à l'an 700 (2) et ne divisent qu'en deux périodes l'âge du fer dans ce royaume.

Les découvertes de monnaies dans les trouvailles archéologiques du Danemark et des rapprochements nombreux ont permis de dater les trois époques de l'âge du fer en ce pays :

Première période, IIIe au Ve siècle (217-450) ;
Seconde période, Ve au VIIIe siècle (450-700) ;
Troisième période, VIIIe au XIe siècle (700-1030) (3).

---

(1) Communication au Congrès de Copenhague, M. Hildebrand.

(2) Nicolaysen, *Foreningen til Norske fortidsmindesmerkers bevaring.* (Cfr. Rygh, *La première période de l'âge de fer en Norwége*), p. 223.

(3) M. Schmidt (ouvrage cité) propose les périodes 1—450, 450—600, 600—1030. On peut objecter que l'époque de l'an 1 à 200 de l'ère chrétienne

Digitized by Google

L'emploi du fer qui caractérise cet âge se manifeste, dès la première époque, par une grande abondance du nouveau métal employé pour les armes et les instruments usuels. On sait le travailler avec grande habileté : le musée danois possède de cette période de superbes lames d'épée damassées. La nature du fer ne lui permet point cependant de prendre les formes élégantes du bronze qu'il remplace dans l'industrie usuelle. Il laisse à l'alliage docile la plupart des fabrications somptuaires. C'est la même cause, unie à la préférence que les règles liturgiques accordent toujours aux choses anciennes, qui excluait le fer des sanctuaires de la république romaine et même du mobilier sacré de peuples moins raffinés (1). Nous ne voyons le fer en Danemark qu'en lames à soies d'épée et de sabre ; en fers de lance, de javelot, de flèche ; en hache ; en garniture de bouclier, composée de l'umbo central, d'une armature et d'une bordure ; en couteaux, poignards, poinçons ; en cottes de mailles ; pour quelques poignées d'armes ; en outils, tels que ciseaux de menuiserie et lames de rabots ; en menus objets, détails de mors, etc.

Le bronze, que l'on a conservé pour les objets plus élé-

---

n'accuse pas un emploi assez général du fer pour l'enlever à l'âge du bronze ; malgré le désir bien naturel de faire coïncider les dates des divisions archéologiques avec l'avénement de l'ère chrétienne. D'un autre côté, l'apparition des runes scandinaves, au commencement du VIIIe siècle, scinde plus nettement la dernière époque des temps préhistoriques.

(1) Sous la République romaine, les vases employés dans les temples devaient être en *bronze*. (DE ROSSI, *Congrès d'archéologie préhistorique de Paris*, p. 217.)

Les Cimbres, qui se servaient de lourdes épées en fer, juraient, dans les circonstances solennelles, sur un *taureau d'airain*. (PLUTARQUE, *Vie de Marius*.)

Digitized by Google

gants et d'autres meubles usuels, n'est plus l'alliage de l'âge précédent. Comme en Italie, le zinc remplace l'étain ; l'alliage contient aussi du plomb. Quelques objets sont en cuivre ou en laiton. La fabrication romaine de plusieurs pièces en bronze, portant des estampilles, ne peut être révoquée en doute. L'influence dominante du style de Rome est plus évidente encore. Plusieurs vases sont identiques à des cratères recueillis à Pompéi. L'ornementation ne cherche plus les semis de petits motifs. On reconnaît les grands sujets, largement modelés, du décor grandiose créé par les Grecs pour l'architecture ; et que les Romains, aidés par l'habileté des fondeurs étrusques, voulaient retrouver sur leur vaisselle sacrée et la plupart des meubles en bronze de leurs habitations. Larges feuilles d'acanthe en haut relief, où le modèle végétal s'est transformé en superbes lignes décoratives ; palmettes grandioses, à refends hardis et à complications gracieuses ; sujets de chasse, si fréquents dans nos trouvailles de céramique funéraire des Gallo-Romains ; têtes de béliers et médaillons analogues aux poids élégants de l'ingénieuse balance romaine ; détails de l'iconographie classique, et plus encore les galbes purs, les formes majestueuses, indiquent Rome avec autant de certitude que les marques AELIANVS, NIGELLIO, DISACVS, RICVS, COCILLVS ; ou les monnaies des empereurs, de Néron à Macrin (63-217).

L'orfévrerie offre aussi des réminiscences de l'art grec, dont Rome a fait tourmenter les lignes pour chercher plus de richesse que leur beauté sévère n'en donnait au bijou. Les procédés étrusques et leurs éléments constants de l'ornementation en or se mêlent aux anciens motifs que nous avons notés à l'âge du bronze. Ainsi trouvons-nous à la fois

Digitized by Google

des feuilles ornementales contournées, des fils grainés, des galons perlés, de fines torsades, auprès des reliefs repoussés, des boutons convexes à grains en saillie formant des cercles concentriques, des rosettes en filigrane, des disques en larges pointillés. Déjà aussi un style bien scandinave s'affirme en fantaisies capricieuses où l'on reconnaît le type des entrelacs, serpents enlacés au gré d'une imagination vive et d'un sentiment profond du pittoresque, voulant peut-être rappeler une légende traditionnelle analogue à celle que Pline attribue à l'anguinum des Druides (1).

Avec le fer, l'argent est arrivé en Danemark. Il sert à doubler des vases de bronze, à orner des pointes de lance en fer. Sur un vase élégant, en argent, on trouve auprès d'une feuille de l'ornementation classique, une imitation plus fidèle d'épis de blé et d'autres plantes, avec le motif des spirales réunis par un annelet, en sorte de trèfle (2). En disposant sur le pied d'une autre coupe ce dernier type, si fréquemment reproduit en Danemark, et sur les bronzes de l'âge du bronze des habitations lacustres de la Suisse, l'artiste n'est plus l'élève des Romains. Il crée une forme nouvelle, que décore une bande originale où il s'essaie à représenter les chasses aux animaux des forêts du Nord (3). Ailleurs une fibule, présentant la forme « en anse » caractéristique de la première époque de l'âge du fer en Danemark (4), établit le lien avec le passé, en revenant à l'ornementation

(1) Dognée, *Les mythes antiques*, L'œuf, p. 39 et suiv.
(2) Worsaae, *Nordiske Oldsagcr*, fig. 313.
(3) Id., id., fig. 384.
(4) Engelhardt, *Sur la trouvaille de Vimose*, p. 93.

Digitized by Google

de l'âge du bronze, bosses repoussées entre des cercles de points; tandis que la tête ornée d'une longue épingle reproduit exactement la poignée des épées de Ninive (1).

Dans les représentations de la figure humaine on reconnaît le style byzantin; de même qu'on commence à voir les monnaies d'or de Constantinople, auxquelles on a soudé un petit tube ou un anneau pour les porter en pendeloques, comme aussi une petite tête en argent sertie dans une garniture en or. Une figure beaucoup plus grande, en cuivre repoussé, posée de face entre deux bustes de chevaux, porte bien nettement le cachet de l'art des rives du Bosphore (2). Une pendeloque en or, rehaussée de grenats, suspendue par de fines chaînettes à une plaque repoussée en mufle ornemental, est elle-même découpée en aigle à deux têtes au vol éployé, comme l'ancien emblème de l'empire d'Orient qui devint plus tard le blason des Tsars de Russie.

L'histoire des arts nous apprenait déjà qu'à partir du IIIe siècle les produits élégants de Byzance, qui allait bientôt devenir Constantinople et le nouveau centre impérial, se répandaient au loin.

La bijouterie du Danemark nous montre des pierreries serties sur plat. Des grenats, des cornalines, sont montés de cette façon dans des objets de parure. On dispose de même des morceaux de verre coloré et de l'émail champlevé. Ces joyaux sont très-ressemblants aux monuments du même genre recueillis en Allemagne, en France, en Belgique, en Espagne. Les superbes armes de Pouan, attribuées au roi

---

(1) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 373.
(2) Id., id., fig. 393.

Digitized by Google

visigoth Théodoric; les joyaux des Burgondes; les bijoux francs de l'époque mérovingienne (1); les couronnes de pierreries de Guarrazar, dont l'inscription, rétablie par M. de Longpérier, a laissé lire le nom du roi goth Reccesvinthus; les splendides trouvailles de Petrossa, au centre de l'empire des Goths de Dacie; les bijoux des musées de Pesth et de Vienne, trouvés en Hongrie où résidèrent longtemps des tribus de la même race, offrent une similitude trop complète de style et de procédés, pour qu'elle puisse être accidentelle, et affirment les relations étroites des divers groupes d'hommes chez lesquels on pratiquait ainsi l'orfévrerie.

Durant la première époque de l'âge du fer le luxe était grand en Danemark. Des cornes en or, ornées de figurines en style barbare et d'inscriptions runiques, servaient à boire dans les festins. Des bracelets, marqués d'un nom en caractères runiques, des diadèmes, des fibules, des bagues, des pendeloques, des perles historiées de reliefs, en même métal, se retrouvent en grand nombre. Une sorte de casque en bronze repoussé est formé d'un masque plaqué d'argent, entourée d'un bourrelet enjolivé d'ornements en or et en argent, complété par des barres mignonnes recroisées enserrant la chevelure dans un riche et large réseau; à peu près comme une coiffure somptueuse qu'on voit encore chez les femmes juives de quelques villes de l'Asie Mineure. Des

(1) On pourrait indiquer un grand nombre d'objets dont la forme et l'ornementation sont identiques. Ainsi sans citer les nombreuses broches en or trouvées en France et en Belgique, le bouton d'une boucle d'oreille trouvée à Evermeu par M. l'abbé Cochet est identique au même détail d'une fibule danoise en argent incrustée d'or. (Cochet, *La Normandie souterraine*, p. 371; Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 410.)

Digitized by Google

vases en orfévrerie, des plaques de poitrine en bronze repoussé plaqué d'or, du genre des phalères militaires de Rome, des détails de harnachement d'un travail analogue, des cuillers et des épingles en argent, montrent l'emploi général des métaux précieux.

On connaissait l'art d'émailler, industrie élégante que Philostrate nous dit (1) avoir existé chez « les Barbares de l'Océan » alors que Rome ne possédait point les procédés byzantins que l'impératrice Théophanie devait rapporter en Allemagne au xe siècle (2). On imitait ainsi, sur or et sur bronze, les grenats enchâssés. Les nielles relevaient la teinte uniforme de l'argent. Avec le fer et l'argent le Danemark avait reçu le verre (3). Les formes et la nature de la pâte vitrifiée semblent annoncer une fabrication romaine. Les ampoules, coupes, rhytons, sont les types de Rome; que nous retrouvons aussi fréquemment dans l'ancienne Gaule qui les copiait souvent (4). Des perles, à couleurs mêlées en rubans, servaient aussi à la parure. Un gobelet est orné de peintures représentant des animaux et des plantes en couleurs vives.

L'armement militaire, porté par des fantassins et des cavaliers, comprenait des hachettes et de courtes épées en fer, à

---

(1) Icones, I, 28.

(2) Aus'm Weerth, *Rheinische kunstdenkmäler.*

(3) Une seule perle romaine en verre, trouvée dans un tombeau de l'âge du bronze, et de très-rares spécimens de cette fabrication découverts en Mecklembourg, ne peuvent faire admettre la connaissance dn verre par les hommes de l'âge précédent.

(4) Cfr., par exemple, Worsaae, *Nordiske Oldsager,* fig. 312; Cochet, *La Seine-Inférieure archéologique*, et de nombreux spécimens de nos collections belges.

Digitized by Google

larges poignées, renfermées dans un fourreau de bois, fixées sur la jambe droite par un ceinturon dont une lanière passait entre la gaine et une applique de bronze ciselé généralement en tête de cigogne (1), parfois en dauphin. Le guerrier portait aussi le sabre qui s'appelait chez les Francs « scramasaxe. » Des arcs, des flèches à pointes en fer et en os, une longue lance au bois marqué de runes ou gravé d'entrelacs, des javelots se lançant à l'aide de l'amentum des Grecs (2) c'est-à-dire au moyen d'une lanière retenue au milieu du manche, complétaient la série des armes offensives. Le soldat se munissait d'un aiguisoir pour affiler ses armes, et de divers ustensiles : alènes, briquets, couteaux. Pour la défense, le combattant se couvrait d'un bouclier plat et rond (3) en planchettes de bois noueux, renforcé par une armature et une garniture en métal, couvert au centre par une bosse ou umbo, comme le bouclier des Gaulois (4). La tête était protégée par un casque. Une cotte de mailles couvrait le torse et les bras. Des plaques de métal abritaient aussi la tête du cheval.

Après les batailles on sacrifiait le butin ; en le mettant hors

---

(1) Un vol de cigognes servit à Attila pour rassurer son armée par un augure favorable. (Jornandès, *Histoire des Goths*, XLII)

(2) Des expériences faites par ordre de l'empereur des Français ont permis de constater l'utilité de ce système d'équipe de javelots. (M. Verchère de Reffye. *Les armes d'Alise.* — *Revue archéologique*, nouv. sér. t. X, p. 345.)

(3) Tacite nous dit qu'on reconnaissait les Goths de l'embouchure de la Vistule et leurs confédérés des rives de la Baltique, au bouclier rond et à la courte épée, si différents des armes romaines. (*De moribus Germanorum*, XLIII.)

(4) Une sculpture sur pierre du Musée archéologique de Liége montre le bouclier gaulois.

Digitized by Google

d'usage, et en le jetant dans quelque lac afin qu'il ne fût plus profané après sa consécration au dieu des victoires (1).

Par une suite barbare de l'idée de ces consécrations, et la corrélation des sacrifices expiatoires avec les lois pénales, on noyait dans les marais les coupables de grands crimes (2).

Le costume civil se composait de tissus en laine, beaucoup mieux ourdis qu'à l'âge précédent et enjolivés de longues franges. Des dés à jouer, des damiers avec leurs pions, signalent aussi l'importation en Scandinavie de jeux romains.

Les usages funéraires nous montrent à la fois la crémation et l'inhumation pratiquées durant cette époque. Dans les sépultures à ustion, les cendres sont réunies dans des urnes en terre cuite, en verre, en métal. Dans les ensevelissements les corps étaient enterrés, avec armes et parures (3), dans des sablières ou des buttes naturelles.

Les baguettes divinatoires, si fréquemment mentionnées dans les légendes des Sagas, apparaissent à cette époque et font sculpter en bois les têtes d'animaux fantastiques; icono-

---

(1) César, *De Bello gallico*, VI, 16, 17; Tacite, *Annales*, XIII, 57; I, 39, 60; Orose, *Hist.*, V, 16; Josué, VI, VII, cités par M. Worsaae, *Sur la trouvaille de Vimose*, p. 3.

Jornandès nous apprend aussi que la religion des Goths leur faisait sacrifier les prisonniers de guerre, et consacrer les prémices du butin « dont ils dressaient des trophées sur des troncs d'arbres, » (*Histoire des Goths*, V.)

(2) Tacite, Loi Gombette, dans Engelhardt, *Guide illustré du Musée de Copenhague*, p. 28.

(3) Les Goths ensevelirent Alaric dans le lit du Barentin « avec une quantité extraordinaire d'argent et d'étoffes précieuses. » (Jornandès, *Histoire des Goths*, XXX.)

Aux funérailles d'Attila « une quantité prodigieuse d'armes étrangères et d'autres dépouilles furent renfermées dans le cercueil fermé par des cercles d'or, d'argent et de fer. » (*Id.*, *id.*, XLIV.)

Digitized by Google

graphie qui deviendra nationale et exclusive à l'époque où les Scandinaves s'isoleront des autres peuples dans leurs anciennes croyances mythologiques.

Les nombreuses inscriptions, tracées sur les objets de cette période, facilitent la recherche du peuple auquel le Danemark dut la connaissance du fer. Les noms latins prouvent que ces nouveaux arrivés avaient eu des relations avec Rome, dont ils connaissaient les fabrications somptuaires et reproduisaient les modèles. Les autres inscriptions sont en runes anciennes, alphabet de seize lettres dont quelques-unes rappellent des caractères phéniciens, samaritains, osques. C'est ce système d'écriture qui, complété et notablement modifié, a fourni, vers l'an 700, l'écriture nationale des Scandinaves. Les runes scandinaves sont lues avec certitude à l'aide des alphabets du VIIIe et du Xe siècle retrouvés à Munich et à Saint-Gall (1). Des recherches profondes résolvent aussi les graves difficultés qui empêchaient le déchiffrement des runes anciennes, improprement désignées sous le nom doublement inexact d'anglo-saxonnes. Ce système d'écriture était compris dans celui qu'Ulphilas préféra à l'alphabet grec lorsqu'au IVe siècle, ce premier évêque des Goths transcrivit pour son peuple les livres saints dans la langue gothique. Les noms et les phrases déchiffrés sur les objets trouvés en Danemark appartiennent aussi à cette langue (2). Il semble

---

(1) THORSEN, *Daniske Runemindesmaerker;* G. STEPHENS, *The old northern runic monuments.*

(2) Les rapports des Goths avec leurs voisins d'origine germanique expliquent la présence des inscriptions runiques qu'on ne saurait attribuer avec certitude à ce peuple. Ainsi se motivent les runes trouvées

Digitized by Google

donc rationnel de reconnaître, dans l'émigration qui apporta le fer, des hommes appartenant à la race gothique, à laquelle on doit les runes.

L'histoire des Goths confirme cette détermination. Des rives du Pont-Euxin et de la Thrace on les voit passer en Dacie. Remontant le cours du Danube, et sans cesse en contact avec l'empire romain, ils s'arrêtent dans le territoire au nord-ouest de la ville moderne de Pesth, devant une chaîne latérale de montagnes et les vastes forêts Hercynia et Luna. Fixés d'abord sur le versant des monts, ils y exploitent le minerai de fer. De nouvelles hordes les renforçent successivement et les poussent en avant; sans cependant qu'un certain nombre d'entre eux abandonnent les riches gisements métallurgiques auprès desquels ils exercent l'industrie que Rome flétrissait parce que ces rudes labeurs étaient la peine ordinaire de ses criminels (1). Marchant dans le sens des montagnes ils se tournent au nord-est, rencontrent la Vistule, la remontent jusqu'à son embouchure où ils s'établissent; en rejetant les Hérules vers la Germanie centrale, et en combattant les Vénètes qu'ils repoussent à l'orient du fleuve. Dès la plus haute antiquité, une haute valeur avait été attribuée au succin; et bien qu'en plusieurs contrées il y ait de l'ambre fossile, c'est celui des rives de la Baltique que réclamait le luxe des anciens (2). Les Vénètes le recueillaient et le

---

sur des bijoux bourguignons (trouvaille de Charvay) et peut-être celles de la bague de Petrossa, qui peut aussi être gothique. (Odobesco, *Antiquités de la Roumanie.*)

(1) Tacite, *De moribus Germanorum*, XLIII, XLV.

(2) Pline, *Histoire naturelle*, IV, 13, 16.

Digitized by Google

cédaient aux peuples germaniques, qui le nommaient « glœss ou glass (1) », et qui allaient le porter au Danube, frontière sévèrement gardée par les légions romaines. Ce sont des convoyeurs d'ambre qui, revenus de la Pannonie vers les embouchures de l'Oder, racontèrent à leurs frères les richesses de l'Italie. Pour aller conquérir ces trésors se forma la redoutable ligue germanique, connue sous les noms génériques de Cimbres et de Teutons, que Marius dut arrêter dans sa marche sur Rome. Les Goths firent comme les Vénètes. Ils se fixèrent dans le territoire actuel de Dantzig, afin de recevoir l'ambre qu'apportaient des côtes orientales de la Baltique les rudes Esthyens qui pêchaient cette matière sans en comprendre d'autre valeur que celle d'un combustible. S'affiliant aux peuplades des Lemoviens et des Rugiens, les Goths purent, dès le troisième siècle avant l'ère chrétienne, parcourir en maîtres tout le vaste golfe qui forme la côte septentrionale de la Germanie (2). Aux Teutons, voisins des bouches de l'Oder, ils vendaient le succin, qu'on allait porter en Pannonie; où la ville de Carnonte (3) servait d'entrepôt général pour ce commerce, auquel le luxe romain et les demandes des peuples amis de Rome réclamaient sans cesse de nouveaux approvisionnements. Maîtres du littoral méridional de la Baltique jusqu'à l'Oder, amicalement reçus jusqu'au Jutland, les Goths se pressaient vers la mer, respectant le territoire de la puissante confédération de peuples germa-

(1) Inutile sans doute de noter que « Glass » est encore le nom allemand du verre.

(2) Pytheas, fragment XXII, éd. Arvedson, pp. 20, 33.

(3) Aujourd'hui Petronell sur le Danube.

Digitized by Google

niques que César dépeint sous le nom de ligue Suève. On a retrouvé, sur tous les points de la côte, des sépultures riches en monuments analogues à ceux de la première période de l'âge du fer en Danemark. En Poméranie (1), dans le Mecklembourg (2), les « Hünengräber » (3), sont les mêmes tombes que celles de la Scandinavie, garnies d'un mobilier funéraire semblable à celui qu'on étudie au musée de Copenhague.

Les monnaies romaines, recueillies avec les armes et les outils tranchants en fer trouvés en Danemark, ne remontent point au delà de l'an 63. C'est aussi sous le règne de Néron (54-68) que les Goths purent se passer de l'intermédiaire des peuples germaniques pour le commerce déjà si important de l'ambre de la Baltique. Un chevalier romain fut envoyé par l'empereur pour reconnaître les lieux d'où provenait cette matière recherchée; pays sur lesquels on n'avait que des données vagues, et sujet d'effrayantes légendes. Cette expédition commerciale eut donc lieu entre 54 et 68, probablement vers l'an 61, lorsqu'on envoya une mission géographique pour faire le recensement cadastral des Gaules (4). L'envoyé revint à Rome, après avoir visité le littoral occupé par les Goths. Il rapportait un bloc d'ambre pesant treize

---

(1) Surtout à Cöslin et à Belgard. (Wagener, *Alterthumer aus heidnischer Zeit*, pp. 189, 116.)

(2) Lisch, *Erlauterungen zu den Abbildung des Friederico-Franciscanum's*.

(3) Ce nom légendaire ayant été donné indistinctement à tous les monticules funéraires du pays, il ne s'agit point ici des dolmens-tumulus de l'âge du bronze, mais des tombes de l'âge du fer, en Mecklembourg. Les savants travaux de M. Lisch ont parfaitement décrit, distingué et étudié, les superbes trouvailles faites par lui dans le Grand-Duché, et si bien classées dans le riche Musée de Schwerin.

(4) Tacite, *Annales*, XIV, 46.

Digitized by Google

livres (1). Les relations entre Rome et ces régions devinrent plus directes et plus importantes. L'ambre ne servit plus seulement à orner de petits bijoux, bagues et boucles d'oreilles; on en fit des bracelets, des coupes, des statuettes, et on en réunit même assez pour pouvoir, au IVe siècle, en dresser des colonnes (2). Les monnaies romaines, et les objets somptueux ou usuels de Rome, durent dès lors être abondants chez les Goths.

Dans les dépôts les plus importants du Danemark, les monuments numismatiques provenant de Rome s'arrêtent à l'an 217. Si l'on trouve d'autres monnaies romaines, elles sont séparées de cette date par un long délai, et mêlées à des séries des pièces byzantines qui prouvent alors que ces valeurs avaient été reçues de Byzance à une date beaucoup plus avancée. Au commencement du IIIe siècle nous voyons aussi les Goths dont un simple soldat allait revêtir la pourpre impériale sous le nom de Maximin (235) abandonner leurs établissements de la Vistule et du littoral de l'Allemagne. Une immense invasion slave, arrivant à la fois de l'est de la Vistule et du sud-est de la Germanie, repoussa les Goths de la Baltique; les forçant à envahir successivement le Holstein, le Jutland, les îles danoises, la Scandinavie presque entière (3). La côte méridionale de la Baltique fut occupée par des tribus de race slave fixées jusqu'en Saxe, dans le Brandenbourg, et établies au nord en Poméranie et

(1) Pline, *Histoire naturelle*, XXXVII, 3.

(2) Claudien, « In celsas surgunt electra columnas. »

(3) C'est l'arrivée des Goths sous la conduite d'Odin, dont parlent les traditions légendaires des Scandinaves. Les Goths d'Odin venaient du Sud-Est, ils apportaient une autre religion.

Digitized by Google

dans le Mecklembourg. Ce mouvement envahisseur repoussa vers l'occident les habitants de la Germanie. Les Burgondes, jadis voisins des Goths du nord, arrivèrent jusqu'au Rhin où Probus les arrêta (280). La Thuringe, autrefois occupée par des Suèves venus des bords de la Sprée, fut conquise par les Hermondures (vers 220). Quelques peuples se groupèrent en nouvelles confédérations germaniques : Alemans (211), Francs (237), Saxons, Frisons, remplaçant les anciens groupes : Chérusques, Cattes, Chauques, et les grandes alliances des Cimbres, des Teutons, des Suèves.

Les Goths, pressés en Scandinavie, occupèrent presque tout ce pays qui fut connu sous le nom de territoire des Goths : « Giotenheim. » Une province centrale de la Suède s'appelle encore terre des Goths « Gothland. » Dans le même royaume on retrouve les « Guthones et Guttes » que la légende poétique de Jornandès (1) sur la prétendue source des nations « vagina gentium » indiquait comme ancêtres de peuples qu'on retrouve sur les bords du Pont-Euxin plus nombreux que n'a été la population scandinave. Une île de la Baltique porte aussi le nom de « Gothland. » Avant l'arrivée des Jutes venus de la Frise, le Jutland fut désigné par « Reid-Gothland. » L'établissement des Jutes n'est sans doute que le retour d'une horde de Goths (les Gutones de Ptolémée) qui, devant l'invasion slave, avait dépassé le Holstein pour gagner la rive de la mer du Nord.

Il est probable que le nom de Scanzie (2) fut alors celui de la Scandinavie. Cette dénomination gothique se retrouve

---

(1) Von Parrot, *Die Liwen, Latten, Eesten*, III, § 25.
(2) Jornandès, *Histoire des Goths*.

Digitized by Google

dans les langues tudesques pour désigner une côte s'élevant vis-à-vis des eaux. Les promontoires au bord des fleuves, sur lesquels les Normands se retranchaient lors de leurs stations dans la Gaule, gardent pour la plupart le nom de « skanz » (1).

L'influence de l'art byzantin, dont nous avons déjà indiqué des traces à la première époque de l'âge du fer en Danemark, devient dominante pendant la seconde. Ce ne sont plus quelques objets, apportés par des relations commerciales accidentelles avec des peuples qui avaient connu Byzance; c'est une quantité très-considérable de monnaies et de bijoux que l'on retrouve dans la Scandinavie, sur une foule de points, et surtout dans la côte et les îles de la région orientale. Les pièces d'or des empereurs sont très-souvent portées en amulettes ou en joyaux, à l'aide d'un petit anneau tubulaire qu'on a soudé. Les orfévres payens du Danemark montent ainsi un nombre considérable de pièces, sur quelques-unes desquelles on reconnaît le symbole chrétien révéré par Constantin et ses successeurs. Les monnaies byzantines en or ont souvent servi de bijoux aux peuples dédaigneusement et injustement appelés « barbares, » en suite du dédain classique qui réputait ennemi l'étranger, et ne croyait qu'à une seule ville, Urbs, comme à un seul peuple digne de ce nom.

On s'essaya en Danemark à copier les monnaies impériales, à tracer des légendes où les runes se mêlent aux caractères latins, et même à faire des piécettes d'un travail inhabile mais original et national. Les objets de parure en

(1) Ainsi à Elsloo sur la Meuse.

Digitized by Google

or étaient d'une abondance qu'on n'avait point encore connue en Scandinavie. On s'efforça de reproduire les types ordinaires de l'ornementation favorite de Constantinople. En incrustant les pierreries et les pâtes vitrifiées dans des cloisons d'or appliquées selon le procédé byzantin (1), on arrêtait, en ornements peu précis et sans symétrie exacte, les fils perlés que les Étrusques faisaient courir d'un bout à l'autre du bijou d'or, en série continue formant des motifs réguliers. Les figures soit d'hommes, soit d'animaux, sont peu étudiées, parfois plus décoratives qu'imitées d'après nature, faussant les lignes du modèle pour dessiner les courbes fantaisistes d'un décor ornemental.

Le goût oriental qui prend une grande place dans le style de Constantinople se révèle aussi nettement dans l'art danois de cette époque (2). Les entrelacs, auxquels on revient sans cesse, se resserrent parfois de façon à rappeler le décor que l'Orient trouve dans la représentation des caractères arabes à méandres gracieux (3). La fibule à anse, à large tête en rectangle, qu'on trouve aussi dans nos pays, en offre de curieux exemples. Les serpents enlacés accusent plus qu'auparavant leurs formes et prennent plus de corps dans une représentation d'un caractère réaliste.

Les armes deviennent plus rares relativement au nombre des objets de luxe. Elles ne changent point les types de l'époque précédente, mais on ne retrouve plus guère d'armement complet. C'est pour le Danemark une ère de développement

---

(1) *Congrès archéologique de France*, XXXVe session, p. 371.
(2) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, fig. 429.
(3) Id., id., fig. 428.

Digitized by Google

pacifique, industriel et surtout commercial, par des rapports nombreux avec l'empire des rives du Bosphore. Par les monnaies on peut la dater de 450 jusqu'à la fin du VIIe siècle. L'histoire nous montre aussi, au milieu du Ve siècle, les empereurs d'Orient cherchant, après la chute du formidable Attila, à se rapprocher de tous les peuples Goths d'origine, déjà fractionnés en nations nombreuses et puissantes. Des rapports constants, conseillés par la politique, multiplient ces relations commerciales. De là cette abondance des monnaies d'or impériales en Scandinavie. De là aussi, quand les orfévres s'appliquent à copier d'après le goût du pays ces piécettes changées en joyaux, les quantités si grandes de bractéates, de divers modules et de tous genres, trouvés en Scandinavie.

Avec la même époque commence l'établissement définitif des Barbares dans l'empire Romain. Pour ne citer que ceux dont les annales sont notre histoire, nous voyons Chlodion prendre Cambray et Tournay (445) préparant le règne de Mérovée (448) alors aussi, les Anglo-Saxons, peuple teutonique sorti du Hanovre actuel, vont conquérir l'Angleterre sur les Bretons (449).

La troisième époque de l'âge du fer en Danemark (700-1030) est l'ère des expéditions maritimes des « Normands » et de leurs conquêtes dans toute l'Europe. Dans ses savantes recherches sur les Étrusques, M. Ottfried Muller a prouvé qu'autrefois le commerce maritime avait souvent dégénéré en piraterie. Les contrées où l'on aborde, dans un but d'exploration ou pour chercher les produits, soit du sol, soit de l'industrie locale, appartiennent à des peuples qui reçoivent ordinairement en ennemis les navigateurs étrangers. Ceux-ci,

Digitized by Google

de leur côté, doivent se procurer, d'une façon quelconque, ce qui leur est nécessaire pour suppléer à leurs approvisionnements épuisés. Ils prennent pied, s'ils le peuvent. Dès qu'ils se sont emparés du territoire où abondent les richesses qu'ils recherchent ou dont ils sont privés dans leur patrie, ils s'y établissent par force ou le dévastent pour amasser des choses précieuses à leurs yeux, et se hâter de les emporter rapidement sur leurs embarcations, pressés comme ils le sont par les hostilités et les représailles des indigènes. Les reconnaissances par mer, rapprochant brusquement des peuples de races différentes, inconnus les uns aux autres, se terminent presque toujours en luttes armées et en actes de flibusterie. Ce fut aussi le caractère des expéditions des Normands avant leur établissement fixe sur quelques-uns des points où abordaient leurs flottilles de « dragons voguants. » Le développement de la Scandinavie, et plus encore l'esprit aventureux et audacieux qui avait porté les Goths à envahir la plupart des contrées de l'Europe, le désir de se procurer des produits que l'empire d'Orient ne pouvait plus envoyer, le mépris du danger et la soif de riches conquêtes, amènent ces temps héroïques de l'histoire du Danemark dont les poëtes nationaux, les scaldes guerriers, ont chanté les récits.

L'Allemagne était alors occupée par les peuples qui se partageaient définitivement les débris de la grandeur romaine que Charlemagne allait ressusciter pour peu de temps au profit d'un empire franc-germanique. Les grandes migrations qui rapprochaient les races avaient cessé. La route de Constantinople était fermée par des établissements slaves. Toute la Thrace était au pouvoir des Bulgares. La ville de

Digitized by Google

Constantin, entourée de voisins hostiles, était déchirée par les factions et les discussions religieuses, pressée déjà par les sectateurs de Mahomet, et surtout rendue intolérante et ennemie des payens par la violence des querelles dogmatiques. Les Slaves qui avaient occupé tout le nord de la Germanie étaient refoulés vers le sud-est, tandis que la côte de la Baltique appartenait à quelques-unes des tribus arrivées les premières, telles que les Obotrites (Mecklembourg), les Wilzes et les Poméraniens.

La voie de mer devait être préférée aux routes de la Germanie par le peuple qui s'était accoutumé à la navigation. On vit paraître les Normands aux embouchures des principaux fleuves de la Gaule, et suivant ces routes naturelles ils pénétrèrent jusqu'au cœur de la France. L'histoire des autres peuples nous apprend leurs conquêtes, et tandis que l'imagination vive et poétique des scaldes transforme en légendes merveilleuses les souvenirs nationaux, les établissements fondés en dehors de la mère patrie ont de véritables historiens.

L'archéologie nous indique, pour cette dernière époque de la période préhistorique du Danemark, un style particulier, étranger à toute influence étrangère, rapidement développé par le luxe qu'alimentent les richesses rapportées des expéditions audacieuses et triomphantes. Isolée dans son paganisme, la Scandinavie rejette les types artistiques des nations chrétiennes dont elle rapporte les trésors pour leur valeur intrinsèque. Les métaux précieux abondent. L'or se retrouve encore en nombreux anneaux enchaînés qu'on échangeait au poids; l'argent, en lingots allongés coupés à longueur, ainsi que dans les États russes où un poinçon garantissait

Digitized by Google

le poids et la valeur du tronçon, dont le nom « rouble » est devenu celui de l'unité monétaire.

Chez ce peuple, où l'esprit de conquête est devenu si puissant, les armes sont abondantes, superbement ornées. L'équipement militaire est représenté avec une grande exactitude par les Normands de la célèbre tapisserie de Bayeux.

L'épée est l'arme par excellence. Elle est longue, large, lourde. La poignée, à traverse droite au gros bouton en trèfle, est quelquefois rehaussée d'incrustations en argent : fils et points, représentant les corps à écailles de dragons, enchevêtrés avec fougue, du plus haut pittoresque. Le fourreau est richement garni, souvent en os gravé. La hache de fer, en forme de la cognée moderne, porte des dorures, et le plat, damasquiné d'argent avec goût et surtout beaucoup de caractère, nous montre encore le motif qui décore la poignée des plus belles épées. Ce bestiaire fantastique reparaît partout. On le reconnaît ciselé sur une charmante coupe en argent doublé d'or. Des sabres droits ou un peu recourbés, des fers de lance en lozange, complètent la panoplie agressive.

Les fermoirs de ceinturons, qu'on ne découvre jamais au sud de l'Eider, reconnu dès 811 comme frontière entre le Danemark et la Germanie (1), se composent de deux pièces convexes, en forme d'écaille de tortue ; comme chez les anciens Scythes dont les descendants étaient alors devenus voisins (2). Ces fermoirs sont ornés de motifs fantaisistes

---

(1) Adam de Brème, cité par M. Worsaae, *The antiquities of South Slesvick*, p. 6.

(2) Hérodote, IV, 10. Les Scythes attachent leur ceinture par des agrafes en forme de coupes. L'origine de cette mode était reportée à Hercule. Hercule avait à sa ceinture une coupe d'or sur le fermoir. Scythe se fit

Digitized by Google

en relief, dans le vrai style scandinave. Les ustensiles ordinaires : outils, haches, faucilles, seaux cerclés de fer, peignes en os, vases, diffèrent peu, quant à la forme, de ceux qu'on retrouve dans les temps modernes.

Pour les costumes civils d'apparat, la laine et la soie sont tissées adroitement. Des figures, des grecques, des fils d'or, rehaussent les riches étoffes. Les bijoux sont nombreux et d'un style franchement national. L'ornementation prend un caractère étrange, original, tourmenté. Les anciens entrelacs sont devenus des dragons contournés, quelquefois à têtes monstrueuses, ou à griffes acérées. Ces corps fantastiques et ces mufles formidables sont les sujets les plus fréquents du décor à la fin du paganisme en Danemark. L'iconographie chrétienne, renouvelant la tradition artistique et religieuse du serpent, représentera symboliquement, avec le reptile de la Genèse, les croyances payennes confondues, comme l'esprit du mal, sous l'aspect du dragon furieux contourné frénétiquement.

Des faces humaines, tantôt en style persan, plus souvent d'un goût barbare, se retrouvent en grand nombre sur divers objets. Les types sont analogues à ceux du décor architectonique de nos monuments des xe et xie siècles.

Les inhumations se font dans de véritables cimetières sous des tertres naturels. On y dépose les cadavres ou des urnes renfermant les ossements. Sur l'un de ces vases funéraires on avait mis l'umbo du bouclier et l'épée tordue du

---

reconnaître comme son fils en bandant l'arc de son père et en ceignant sa ceinture de la même façon ; et « à cause de la coupe les Scythes portent » encore des coupes à leur ceinture. »

Digitized by Google

guerrier, en sorte de trophée commémoratif. Les rois et les chefs reposent sous des tumulus. Des chambres sépulcrales planchéiées renferment le cadavre avec ses armes, ses ustensiles, son cheval, le harnachement complet : mors, brides, étriers, éperons, licous de trait pour les chars, etc., etc. Des découpures en bois ou de riches tentures garnissaient les sépultures royales, où le corps drapé dans de belles étoffes reposait parfois sur un lit de duvet. Des tissus historiés de léopards ou d'animaux affrontés, comme sur les superbes soieries de fabrication orientale qu'on retrouve dans les châsses de nos cathédrales gothiques, de même que les monnaies coufiques, prouvent que les Danois savaient se procurer les objets riches de l'Orient, à l'époque de leurs expéditions guerrières.

Une applique en métal découpé, gardant le type des entrelacs scandinaves (1), substitue à leurs enroulements capricieux des méandres symétriques en disposition crucifère. Le style reste scandinave, le motif d'ornementation est le symbole du christianisme. Une croix, cantonnée de quatre points, percée à jour dans la plaque de centre, affirme plus clairement encore le caractère religieux de cet ornement dé-

(1) Ce motif d'ornementation n'a pas été abandonné avec le paganisme. Nous le retrouvons sur un grand nombre d'objets du moyen âge. Le style scandinave persiste sous la foi à l'Evangile ; les runes seules disparaissent, bien qu'on les retrouve encore en plusieurs endroits, même sur des objets destinés au culte. De nos jours encore les artistes industriels du Danemark ont le bon goût de revenir aux types de l'ancienne ornementation. Dans les œuvres d'orfévrerie surtout, nous voyons un grand nombre de pièces décorées d'après les monuments du Musée. On sait s'inspirer des modèles d'autrefois pour trouver des combinaisons neuves et originales, nettement empreintes d'un style bien national.

Digitized by Google

posé dans le tombeau de la reine Thyra (xe siècle). La période préhistorique du Danemark va finir. Le christianisme régnera bientôt en ce pays. Canut le Grand fit adopter par ses sujets la religion de Thyra, et l'histoire nous dit la suite des annales scandinaves, après l'année 1030, date de la conversion générale du peuple danois.

*
* *

En terminant ce résumé de l'état actuel des études d'archéologie préhistoriques en Danemark, on ne peut rendre assez hommage à l'esprit scientifique des érudits scandinaves, et surtout des antiquaires danois. S'appliquant patiemment à étudier avec persévérance les monuments de leur chère patrie, ils ont créé une science nouvelle qui se répand dans le monde entier. Leur méthode judicieuse a éclairé un passé sur lequel les documents écrits restaient muets, les traditions étaient trompeuses. L'examen scrupuleux de tous les faits leur a révélé l'état social d'époques qu'on aurait cru impossible d'étudier. Pour remplir leur tâche ardue, soutenus par un sentiment profond de patriotisme, guidés par la seule recherche de la vérité, ils se sont affranchis de tout esprit de parti, ont rejeté toute idée préconçue. Dans la discussion des conséquences à déduire des faits constatés, ils ont procédé pas à pas, en s'assurant de la solidité des bases de leurs conclusions. Tous se sont efforcés de s'entr'aider fraternellement. Les débats respirent une affectueuse courtoisie, née de l'estime réciproque, du désir sincère de

Digitized by Google

s'éclairer (1), d'une volonté ferme d'atteindre le but commun : la mise en lumière de l'histoire de la civilisation dans le pays, la vulgarisation des connaissances acquises. Le classement parfait, d'après un plan d'ensemble, des riches collections nationales (2), les catalogues clairs, précis, à explications substantielles, à illustrations nombreuses (3), ont associé aux découvertes des savants toute une nation instruite, toujours disposée à profiter de la science qu'on s'efforce sans cesse de lui transmettre sous la forme la plus attrayante (4). Le succès éclatant qui a couronné ces efforts est un sûr garant de la solution prochaine des questions non encore résolues. De semblables résultats donnent à tous une

---

(1) « Je demande, au nom de la dignité des études, qu'une discussion » loyale remplace les détractions violentes, les censures âpres, les critiques » sans urbanité et les railleries que, malheureusement, rencontre toujours » celui qui trace des voies nouvelles dans les régions de la science. Qu'on » modère ce zèle imprudent et ombrageux qui, trop souvent, exagère, » pour les rendre suspectes et erronées, les doctrines qu'il combat, et que » les écarts mêmes des génies supérieurs ne fassent jamais oublier le mé- » rite de ceux qui, luttant contre l'opposition de l'ignorance et des préjugés, » usent leur vie à la recherche de la vérité. » (DE KUYPER, *Discours inaugural du recteur de l'Université de Liége pour l'année* 1869-1870.)

(2) Cette organisation est due à M. Worsaae, directeur général des musées danois.

(3) Nous avons déjà cité maintes fois : Worsaae, *Nordiske Oldsager;* Engelhardt, *Guide illustré du musée des antiquités de Copenhague.*

(4) L'enseignement obligatoire, édicté par la législation danoise, a amené des professeurs dévoués à des résultats très-remarquables dans la plupart des branches de l'instruction; quant à la clarté des méthodes, et surtout dans la recherche des moyens les plus propres à éveiller l'attention, à développer l'intelligence et le goût de l'étude, au lieu de réduire les leçons à de fatigants exercices de mémoire. Les manuels sont simples, substantiels, intéressants, depuis le premier degré jusqu'au degré supérieur. Nous citerons comme exemple l'ouvrage très-méritoire de M. le professeur Erslev pour l'enseignement de la géographie, resté si peu attrayant et par suite si peu répandu dans un grand nombre de pays.

Digitized by Google

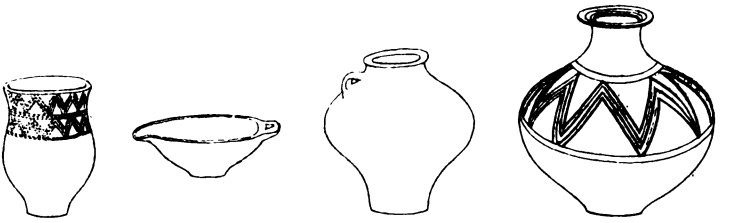
précieuse leçon. Les progrès scientifiques assurent une gloire sans nuages aux pays qui réalisent ces conquêtes pacifiques et civilisatrices. Ils font l'honneur des hommes qui se signalent dans les triomphes où l'ignorance doit céder au savoir, où les préjugés tombent devant la vérité.

Liége, 1er décembre 1869.

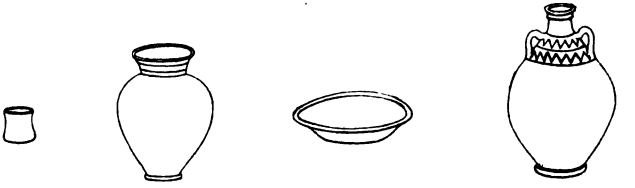
(Extrait du *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.*)

Digitized by Google

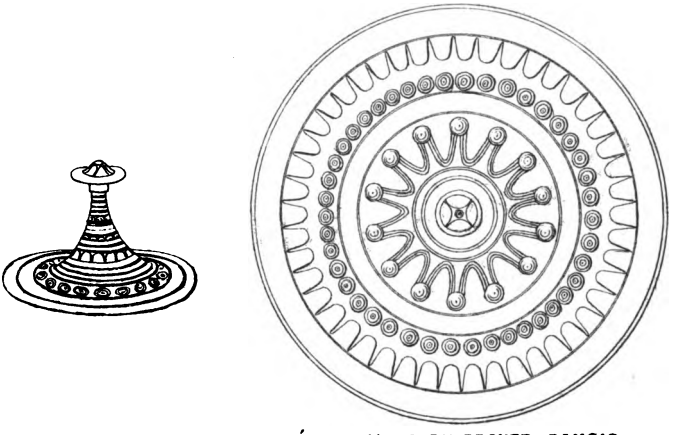
BULLETIN
des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie.



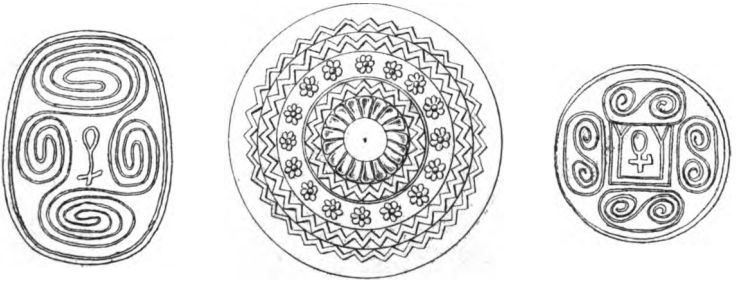
VASES FUNÉRAIRES DE L'AGE DU BRONZE DANOIS.



VASES FUNÉRAIRES TROUVÉS A NINIVE.



OBJETS ORNEMENTÉS DE L'AGE DU BRONZE DANOIS.



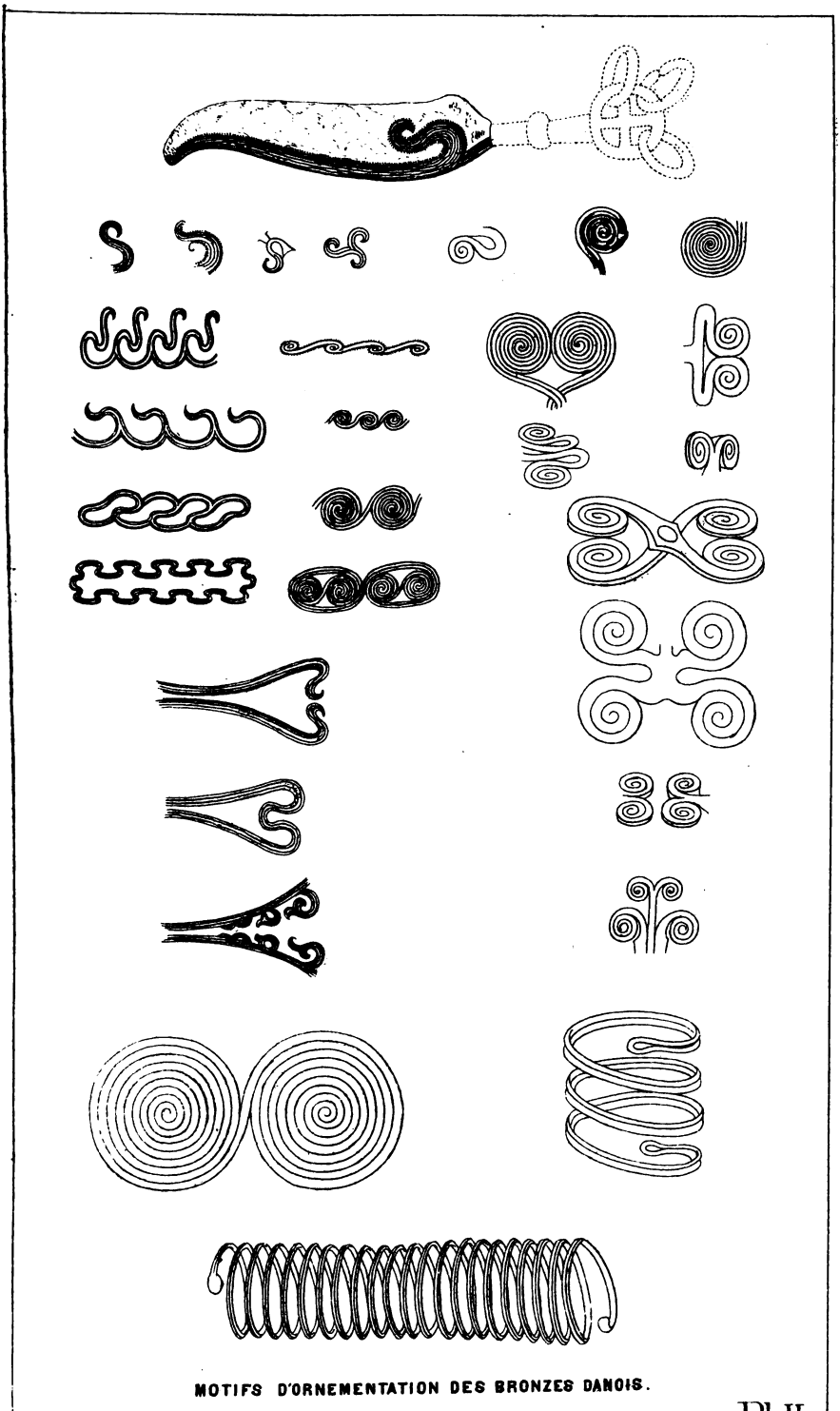
OBJETS ORNÉS DE NINIVE ET DE PHÉNICIE.

Pl. I.

Etabl. Lithographique de Ch. Claesen Editeur à Liége.

Digitized by Google

Digitized by Google

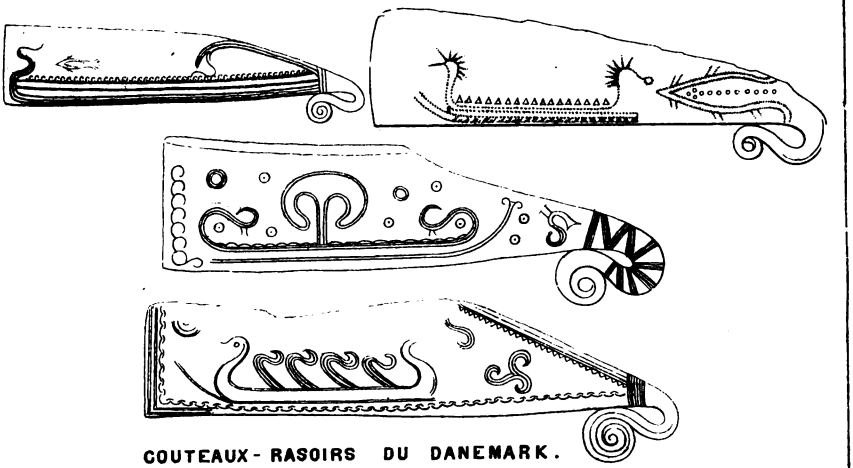


MOTIFS D'ORNEMENTATION DES BRONZES DANOIS.

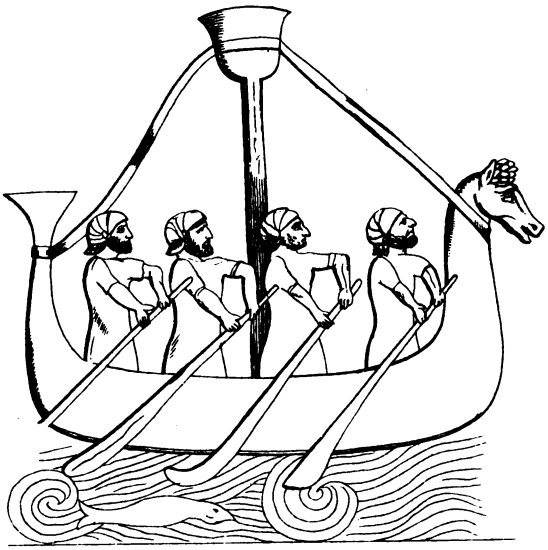
Pl. II.

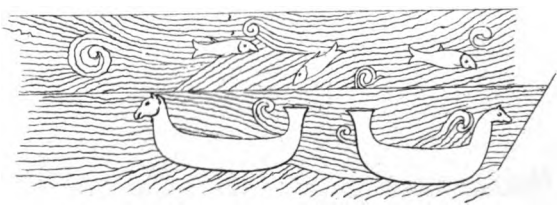
Digitized by Google

Digitized by Google



COUTEAUX-RASOIRS DU DANEMARK.





BAS-RELIEFS DE KHORSABAD.

Digitized by Google

Digitized by Google

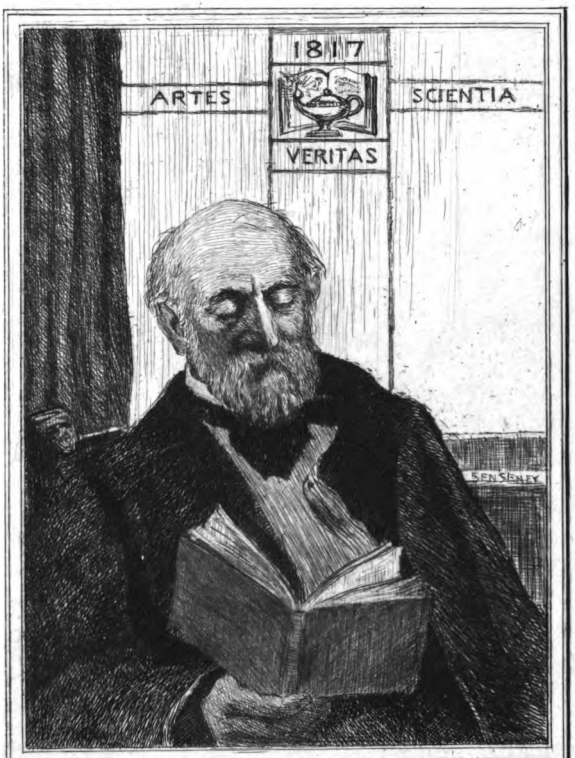
Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06220 8387

BOUND

FEB 18 1930



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google